



Programme
«Approvisionnement et distribution alimentaires des villes»



Collection «Aliments dans les villes»

Les approches disciplinaires de l'analyse des SADA

Maurizio Aragrande
AC/11-97F

Communication présentée au séminaire sous-régional FAO-ISRA
«Approvisionnement et distribution alimentaires
des villes de l'Afrique francophone»
Dakar, 14 • 17 avril 1997

Les appellations employées dans ce document et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les opinions contenues dans ce document restent sous la seule responsabilité de leur(s) auteur(s) et ne sauraient engager les personnes citées. Elles ne reflètent pas nécessairement, non plus, le point de vue officiel des institutions citées ou de leurs pays membres.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite, mise en mémoire dans un système de recherche bibliographique ni transmise sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit: électronique, mécanique, par photocopie ou autres, sans autorisation préalable. Adresser une demande motivée, en indiquant les passages ou illustrations en cause, au

Rédacteur en chef
Revue et Collection «Aliments dans les villes»
Service de la commercialisation et des financements ruraux (AGSM)
FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Rome, Italie
Télécopies: (+39 6) 5705 6850 - 5705 4961
Adresse électronique: sadaseries@fao.org

www.fao.org/ag/sada.htm

Résumé

Cet ouvrage a pour objectif de décrire synthétiquement la manière dont différentes disciplines sont liées à l'analyse des systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires (SADA). Cet objectif est atteint en montrant les outils conceptuels et méthodologiques des disciplines impliquées. La liste des approches est bien sûr incomplète et la description synthétique.

Le but de cette description est double: d'une part, chercher à individualiser, pour chaque discipline, le(s) domaine(s) qui lui sont propres et qui participent à la problématique des SADA; d'autre part, recouper pour chaque discipline les rôles spécifiques que chacune peut jouer dans une démarche de recherche interdisciplinaire sur les SADA. Des questions d'ordre général ont conduit la recherche: quelles disciplines se sont intéressées au sujet? A partir de quels fondements l'approchent-elles? Quelles méthodologies utilisent-elles? A quel type de résultats aboutissent-elles? Sont-elles alternatives ou complémentaires? A quel(s) niveau(x) sont-elles efficaces? Certaines parties de cet ouvrage ont été compilées sur la base de documents rédigés dans cette intention, produits par des spécialistes (approches géographique, nutritionnelle et juridique) et intégrés dans un travail personnel. Les approches retenues sont les suivantes: économiques (néoclassique et de filière), historique, géographique, nutritionnelle et juridique. A l'intérieur de l'approche filière, on a retenu une approche socio-économique et géographique. Le sens de cet essai de description méthodologique ne se trouve pas dans la lecture de chaque approche, mais dans sa juxtaposition avec d'autres. Les approches décrites, relevant d'ailleurs de domaines scientifiques éloignés, se trouvent réunies dès l'instant où l'on considère les SADA, non pas comme une activité abstraite, mais comme la résultante des dynamiques qui se dégagent à partir d'un milieu donné d'un territoire, à un moment donné de son devenir, géré par des agents avec des finalités spécifiques.

L'approche économique aux SADA n'est pas uniforme. Le souci commun des différentes démarches est l'analyse du niveau d'efficacité de la distribution. Les différences sont à replacer par rapport aux méthodologies utilisées qui découlent, en amont, de l'acceptation des différents fondements scientifiques. L'approche néo-

classique relève de l'acceptation des fondements de l'équilibre général néoclassique, basé sur la confrontation à tous les niveaux de l'offre et de la demande. Il s'accompagne aussi d'autres outils conceptuels, dont la fonction est de nuancer, modifier ou rejeter certaines hypothèses néoclassiques, afin de saisir des réalités complexes, en dehors de la simple logique de marché (Marketing Channels, Industrial Organization, Theory of the Firm, Institutional Economics).

Le prix est le moyen par lequel des agents économiques sont informés sur la rareté relative des produits/services, ce qui influe sur leur comportement. Le prix est aussi le moyen qui coordonne les différents marchés: entre eux (de la production à la consommation), dans le temps et dans la forme (stockage et transformation), et dans l'espace (transport).

L'efficacité du marché est liée à des hypothèses sur l'environnement économique. Un système de marché est efficace dans la mesure où la concurrence y est parfaite, l'accès libre, les informations disponibles pour tous et à un coût zéro, les agents réagissant aux variations de prix de façon économiquement rationnelle. L'analyse des marchés réels entraîne toujours la comparaison avec ce modèle théorique: dans la mesure où ils s'écartent de ce dernier, ils manifestent des imperfections qui relèvent du domaine et des limites des politiques d'intervention. Au niveau de la recherche opérationnelle, l'efficacité des marchés est évaluée à l'aide de l'analyse structure-comportement-performance, qui a eu et a encore nombre d'applications en milieu africain.

Dans l'approche filière, l'agent est un acteur (ou un groupe) économique qui se caractérise par:

- une (des) fonction(s) économique(s);
- des pouvoirs de décision;
- des comportements par rapport à des finalités (économiques ou d'autre type);
- et donc des stratégies d'intervention dans le système économique.

Dans cette approche, il existe un évident effort d'aller au-delà des données de l'économie et d'en expliquer la dynamique en utilisant des concepts spécifiques à la filière, c'est-à-dire les stratégies des acteurs. Ce sont en effet les acteurs, par leurs stratégies, qui donnent une structuration et une signification économique à l'espace où ils agissent qui, autrement, ne serait

que l'expression de potentialités physiques sans autres spécifications. De même, la recherche des liens entre l'économique et le social relève de la nécessité de prendre en considération les déterminants du comportement des acteurs en dehors de leurs activités économiques.

L'élargissement du domaine d'enquête au social implique l'utilisation de données, non plus seulement quantitatives mais qualitatives, obtenues à travers des enquêtes ou des entretiens concernant des types d'acteurs de la filière. Ces histoires de vie sont des témoignages privilégiés de l'évolution sociale, c'est-à-dire de la dynamique par laquelle ces acteurs changent, accroissent ou réduisent leurs rôles et leur pouvoir dans la filière.

L'approche historique vise à déplacer l'interprétation des phénomènes liés à l'approvisionnement alimentaire du particularisme disciplinaire vers un point de vue plus général où la performance du système de distribution est analysée par rapport à son devenir dans un territoire physique, économique, social et politique. Deux remarques sont utiles pour en comprendre les spécificités:

- le rôle de la ville dans la méthodologie d'analyse;
- la nécessité d'intégrer l'économie de la distribution alimentaire dans le système des relations et des facteurs sociaux, institutionnels et politiques qui l'entourent.

La réponse au besoin de globalité interprétative est donnée par le biais d'un parcours méthodologique lié au choix du niveau géographique de l'analyse, c'est-à-dire la ville, le lieu et le niveau auxquels il faut observer les problèmes de la crise alimentaire africaine. Comme la distribution alimentaire n'est pas simplement une question technique, il s'agit de replacer et assembler les différents parcours disciplinaires dans un cadre conceptuel structuré qui soit en mesure de réunir les aspects technico-économiques de la distribution avec la dynamique de l'environnement social et politique dans lequel ils opèrent. L'utilisation de l'histoire sociale des villes dans ce processus implique, d'une part, l'individuation de périodes homogènes sous l'aspect socio-institutionnel et l'individuation des moments-clés qui ont marqué le passage d'une période à l'autre. On se réfère, dans ce cas, aux crises d'adaptation à des changements importants dans le cadre politique et écono-

mique de la ville/région ou de l'environnement mondial.

En géographie, le concept d'espace revêt un sens scientifique et analytique dès le moment où il se différencie et se concrétise en structures articulées, en formes, fonctions et relations enracinées dans un espace physique. Le processus de différenciation et ses dérivés font l'objet privilégié de l'observation du géographe. Les domaines d'étude sont les relations entre l'espace urbain et le ravitaillement des populations urbaines. Parler d'espace signifie parler d'une ressource rare et limitée. Le géographe en explique les modalités d'organisation, les logiques propres et spécifiques, la manière d'optimiser l'utilisation en relation aux multiples besoins. Il dispose d'un appareil conceptuel qui se prête à être appliqué au point de vue très spécifique du ravitaillement urbain. Il s'agit des principes classiques d'organisation économique et spatiale des modèles urbains. La croissance urbaine est un processus critique dans le développement de la ville. Dans les pays économiquement en retard, elle possède des aspects pathologiques, et procède indépendamment de l'évolution des activités productives. Cela amène à des phénomènes de malaise urbain, analysés par le géographe même dans leur retombées immédiates sur les SADA. La question est donc de connaître les conséquences de la dynamique de la structure urbaine sur les modalités d'approvisionnement de la ville. La réponse se trouve dans nombre de situations très typiques des SADA: ségrégation, isolement, surcharge des espaces marchands, agriculture urbaine et périurbaine, etc.

La relation entre nutrition et SADA est évidente, la consommation alimentaire étant le but propre aux SADA et une déterminante essentielle de l'état nutritionnel. De plus, n'importe quelle politique d'intérêt alimentaire ne saurait faire abstraction des modèles de consommation et des exigences nutritionnelles. En parlant des SADA, on limite généralement les domaines de pertinence à deux aspects, celui de l'approvisionnement/commercialisation et celui de l'état nutritionnel souhaitable. Le problème est: de quelle manière les SADA peuvent-ils véhiculer des messages nutritionnels à travers les structures qui sont propres à leur logique de fonctionnement? Au niveau des actions d'amélioration, de quelle manière repérer des synergies entre le développement des SADA et celui de l'état nutritionnel?

Les activités qui se déroulent à l'intérieur des SADA, ainsi que celles qui l'entourent, font référence à un cadre de règles. Qu'elles soient écrites ou coutumières, elles ont des effets structurants sur les SADA. Ce cadre fait l'objet d'étude de la discipline juridique et définit les règles du jeu, valables pour les acteurs. Du point de vue juridique, les SADA sont un objet très articulé et complexe qui échappe à une définition simpliste. Cela amène à considérer le droit des SADA comme un droit composite et ouvert. Son explication est possible à l'aide de disciplines adonnées à l'analyse du domaine social (anthropologie, sociologie). L'application de la méthodologie juridique aux SADA consiste à identifier d'abord les sources du cadre réglementaire en vigueur, puis à reconnaître les différents droits sectoriels qui participent aux SADA. Les éléments de ce cadre ne sont pas forcément en accord. Son fonctionnement comporte des situations de conflit qui nécessitent des pratiques de réglementation sociale. Cette contradiction donne lieu à des relations spécifiques qui sont aussi des phénomènes bien connus dans la réalité africaine (corruption, informel, etc.) et parfois sources d'inefficacité. A ce propos, il faut remarquer que l'approche juridique introduit dans l'analyse des SADA une nouvelle dimension de l'efficacité, celle qui relève de la cohérence du cadre réglementaire et de sa continuité avec les traditions locales.

Les conclusions sont présentées de manière thématique pour faire ressortir les sujets qui franchissent de manière horizontale les différentes disciplines. On trouve alors le concept d'efficacité, qui acquiert des significations spécifiques à travers les approches décrites, l'importance des choix de délimitation du domaine concernant les SADA, que ce soit au niveau physique, économique ou temporel, ainsi que le besoin d'intégrer la complexité de la réalité au-delà des limites scientifiques et méthodologiques imposées par les visions traditionnelles. L'ensemble des questions qui se posent, la complexité du sujet, le besoin de comprendre sa totalité, réclament une approche globale, qui trouve ses références méthodologiques dans la logique même du système et dans l'approche interdisciplinaire.

Le texte de cet ouvrage peut être importé gratuitement au site Web:

www.fao.org/ag/sada.htm

Présentation de l'auteur

Maurizio Aragrande est professeur associé d'Economie agricole à l'Université de Bologne, depuis 1992. Il collabore au Programme de la FAO «Approvisionnement et distribution alimentaires des villes» depuis 1995 et il est aussi Co-ordinateur scientifique du Centre d'Information «Aliments dans les villes» (CIAV), créé par l'Université de Bologne dans le cadre du même Programme de la FAO.

Prof. Aragrande a effectué un nombre de missions pour étudier les aspects méthodologiques de la recherche sur l'approvisionnement et la distribution alimentaires des villes dans les pays en développement. Sur ce sujet il a réalisé d'autres ouvrages d'intérêt général, qui complètent ce guide:

- Aragrande, M. et Argenti, O. 1998. *L'étude des SADA des villes dans les pays en développement. Guide méthodologique et opérationnel*, Collection «Aliments dans les villes», n° 4/98, FAO, Rome;
- Aragrande, M. et Farolfi, S. 1997. *L'approvisionnement et la distribution alimentaires des villes. Bibliographie raisonnée*, Collection «Aliments dans les villes», n° 5-B/98, FAO, Rome.

Remerciements

Cet ouvrage résulte du besoin ressenti par la FAO de promouvoir une approche interdisciplinaire à l'analyse des SADA des villes des pays en développement, à l'intérieur du Programme de la FAO «Approvisionnement et distribution alimentaires des villes». Cette réflexion a entraîné la FAO aussi bien que le milieu universitaire. L'auteur remercie les spécialistes des différentes disciplines qui, par leur travail, ont contribué à la réussite de cet ouvrage. Un remerciement spécial va à M. Olivio Argenti, Co-ordinateur du Programme de la FAO.

La réalisation de cet ouvrage a été possible grâce aussi au projet GCP/RAF/309/FRA «Approvisionnement et distribution alimentaires des villes de l'Afrique francophone» financé par le Ministère français des Relations étrangères.

Table des matières

Résuméi
Présentation de l'auteuriii
Remerciementsiii
Liste des encadrésvi
Liste des figuresvi
Liste des sigles et des abréviationsvi
INTRODUCTION1
Chapitre 1: L'APPROCHE ECONOMIQUE TRADITIONNELLE2
1.1 - L'efficacité des marchés2
1.2 - L'intégration du schéma néoclassique3
1.3 - Les points de base dans l'approche économique traditionnelle3
Chapitre 2: L'APPROCHE FILIERE6
2.1 - La limitation de la filière6
2.2 - Acteurs et stratégies7
2.3 - L'espace géographique7
2.4 - Les relations sociales8
Chapitre 3: L'APPROCHE HISTORIQUE10
3.1 - La recomposition du contexte social10
3.2 - Les éléments de base de l'approche historique11
Chapitre 4: L'APPROCHE GEOGRAPHIQUE18
4.1 - La croissance urbaine: ville et métropole19
4.2 - Le malaise urbain20
4.3 - La ville et l'alimentation21
Chapitre 5: L'APPROCHE NUTRITIONNISTE26
5.1 - L'état actuel des théories et méthodologies26
5.2 - L'analyse de l'état nutritionnel26
5.3 - L'étude de la consommation alimentaire en milieu urbain27
5.4 - Le contrôle de la qualité des aliments27
5.5 - Rapport de la discipline avec les autres disciplines28
Chapitre 6: L'APPROCHE JURIDIQUE31
6.1 - Le rôle et les limites du droit dans l'analyse des SADA31
6.2 - Les droits sectoriels des SADA32
6.3 - Le droit des SADA au niveau opérationnel32
Chapitre 7: CONCLUSIONS35
7.1 - Les relations entre les diverses approches disciplinaires35
7.2 - Les considérations méthodologiques générales36
7.3 - Les considérations méthodologiques spécifiques37

Liste des notes40
Bibliographie44

LISTE DES ENCADRÉS

1: Les principaux auteurs et théories urbanistiques22
2: Les réseaux urbains23
3: L'évolution méthodologique dans l'analyse de la qualité des aliments28

LISTE DES FIGURES

1: Relations disciplinaires dans l'analyse des SADA38
---	-----

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

CAP	Connaissances, attitudes et pratiques
DUS	Daily Urban System
IMC	Indice de masse corporelle
MARP	Méthode participative d'analyse thématique
RSMP	Répartition sociale des moyens de production
SADA	Systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires
SCP	Structure - Comportement - Performance
SFRI	Stanford Food Research Institute
SMA	Standard Metropolitan Area

Introduction

Cet ouvrage décrit synthétiquement la manière dont différentes disciplines sont liées à l'analyse des systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires (SADA). Cet objectif est atteint en montrant les outils conceptuels et méthodologiques des disciplines impliquées. Le but de cette description est double:

- d'une part, individualiser, pour chaque discipline, le(s) domaine(s) qui lui sont propres et qui participent à la problématique des SADA;
- d'autre part, et à plus longue échéance, définir les rôles que chaque discipline peut jouer dans une démarche de recherche interdisciplinaire sur les SADA, en commençant par définir quel rôle un expert d'une discipline «X» pourrait jouer dans une approche globale des SADA. Une réflexion ad hoc, dans un contexte spécifique, sera donc nécessaire.

Ainsi, les questions suivantes ont conduit, de manière générale, la recherche et la rédaction de cet ouvrage:

- Quelles disciplines se sont intéressées au sujet?
- A partir de quels fondements l'approchent-elles?
- Quelles méthodologies utilisent-elles?
- A quel type de résultats aboutissent-elles?
- Sont-elles alternatives ou complémentaires?
- A quel(s) niveau(x) sont-elles efficaces?

Cette démarche n'ayant pas un intérêt simplement descriptif, la liste est bien sûr incomplète et la description est à juste titre synthétique.

En ce qui concerne le premier aspect, nombre de raisons contingentes n'ont pas permis, jusqu'à présent, d'aboutir à une description exhaustive de toutes les approches possibles, faute de ressources humaines et de compétences qu'il faut repérer dans les domaines spécifiques. En fait, à l'exception des références bibliographiques sûres, certaines parties de cet ouvrage ont été compilées sur la base de documents rédigés dans cette intention, produits par des spécialistes et intégrés dans un travail personnel. Les approches sociologique et anthropologique sont absentes en tant que telles. Toutefois, la première fait partie de l'approche filière, comme intégration de l'aspect économique. L'approche géographique comprend aussi une mention dans le cadre d'une vision de

filière et, bien sûr, un paragraphe spécial sur l'aspect urbanistique. A ce propos, il faut souligner aussi que la qualification économique des approches traitées est plus ou moins sous-entendue. Hormis les écoles économiques proprement dites, cette qualification (économique) s'applique également à d'autres approches comme un autre aperçu de la qualification principale (l'approche historique est, en fait, «Regional Economic History» et l'approche géographique est surtout économique)¹.

En ce qui concerne le deuxième aspect, c'est-à-dire le niveau d'approfondissement, on a tenté de synthétiser les points saillants de chaque approche, et de souligner les aspects par lesquels ces approches s'intéressent directement aux SADA des zones urbaines. Cette démarche fait partie d'une recherche bibliographique visant à repérer les différentes façons (approches disciplinaires et méthodologiques) dont les thèmes de l'approvisionnement et de la distribution alimentaires des zones urbaines sont traités depuis une dizaine d'années. Par conséquent, les citations utilisées, même de type strictement théorique, proviennent en grande partie d'ouvrages et articles spécifiques sur les SADA publiés dans la Revue et la Collection «Aliments dans les villes» du programme de la FAO «Approvisionnement et distribution alimentaires des villes». Ainsi, le sens de cet essai de description méthodologique ne se trouve pas dans la lecture de chaque approche, mais dans sa juxtaposition avec d'autres, ce qui permet d'en tirer des conclusions plus générales.

Enfin, les approches décrites, par ailleurs bien distinctes et relevant de domaines scientifiques très éloignés les uns des autres, se trouvent réunies dès l'instant où l'on considère les SADA non pas comme une activité abstraite mais comme la résultante des dynamiques qui se dégagent à partir d'un milieu donné d'un territoire, à un moment donné de son devenir, gérée par des agents avec des finalités spécifiques. Cette définition ne représente pas un manifeste méthodologique, mais plutôt une hypothèse de travail à l'intérieur de cette recherche. Toutefois, accepter ce point de départ est la condition pour aboutir à une vision interdisciplinaire du sujet, toute supposition ou méthodologie pouvant évidemment être critiquée ou rejetée.

1 L'approche économique traditionnelle

L'approche économique de l'étude des SADA n'est pas uniforme. De manière générale, on pourrait affirmer que le souci commun des différentes démarches est l'analyse du niveau d'efficacité de la distribution. Par contre, les différences sont à reconduire aux méthodologies utilisées, qui découlent, en amont, de l'acceptation des différents fondements scientifiques. L'une de ces approches, qu'on peut appeler économique traditionnelle, relève de l'acceptation des fondements de l'équilibre néoclassique général. Dans une simplification extrême, les SADA, selon cette approche, ne sont qu'un ensemble de marchés coordonnés où les forces de la demande et de l'offre se confrontent à tous les niveaux. Le prix est le moyen par lequel des agents économiques sont informés sur la rareté relative des produits/services, ce qui influe sur leur comportement. Le prix est aussi le moyen qui coordonne les différents marchés: entre eux (de la production à la consommation), dans le temps (transformation et stockage), et dans l'espace (transport). L'efficacité du marché est liée à des hypothèses sur l'environnement économique. En dernier lieu, elles concernent la concurrence, l'information, l'accès au marché et la rationalité des agents. Un système de marché est efficace dans la mesure où la concurrence y est parfaite, l'accès libre, les informations disponibles pour tous et à un coût zéro, et où les agents réagissent aux variations de prix de façon rationnelle. A ces conditions, tout bien économique (moyens de production, produits, services) est échangé à un prix qui «est» sa valeur économique. Ceci représente l'optimum pour le système (car par ce mécanisme les ressources sont allouées de manière optimale) et, bien sûr, pour les consommateurs (car, dans ce cas, ils ne subissent pas de surcoûts causés par la faillite d'une ou plusieurs des hypothèses de base). L'analyse des marchés réels entraîne toujours la comparaison avec ce modèle théorique: dans la mesure où ils s'écartent de ce dernier, ils manifestent des imperfections qui relèvent du domaine et des limites des politiques d'intervention.

1.1 L'efficacité des marchés

Au niveau de la recherche opérationnelle, l'efficacité des marchés est évaluée à l'aide de l'analyse structure-comportement-performance (SCP par la suite) qui a eu, et a encore, nombre d'applications en milieu africain:

«Au cours des années 1960 et 1970, les centres urbains se sont accrus rapidement et la commercialisation des produits locaux est devenue importante. Le système d'approvisionnement existant s'est trouvé sous pression. Par conséquent, la recherche sur les aspects économiques et l'efficacité des systèmes de commercialisation privés locaux a commencé à se développer. (...) La plus grande partie des recherches développées au cours des années 1970 a confirmé les conclusions de Jones, selon qui les marchés africains sont efficaces et compétitifs face à de nombreux obstacles, et qui recommandait, en matière de politique économique, que les gouvernements se limitent à améliorer la compréhension de la commercialisation et les infrastructures de transport (Eicher & Baker, 1982). Ce point de vue était partagé par la Banque Mondiale dans son rapport sur le développement mondial de 1981. La méthodologie utilisée pour l'analyse de la performance des marchés était en général une adaptation de l'analyse structure-comportement-performance, outil standard pour l'analyse de marché dans les pays développés.» (Goossens, 1994)².

Selon l'approche SCP, les éléments fondamentaux pour l'analyse du fonctionnement d'un marché sont les conditions de base (soit l'environnement physique, légal, social et économique dans lequel le marché fonctionne) et, bien sûr, les variables de structure, de comportement et de performance. La structure du marché se trouve dans les caractéristiques de l'organisation du marché qui permettent d'influencer la nature de la compétition et la formation du prix à l'intérieur du marché (nombre et taille commerciale des agents économiques, crédits, barrières); le comportement du marché se trouve dans les modèles de comportement utilisés par les entreprises afin de s'adapter au marché (détermination du prix, stratégies commerciales, stratégies d'exclusion ou de participation, etc.); la performance est le résultat économique de la structure et de son comportement (Goossens, 1994; Lutz, 1994). Elle concerne l'efficacité du marché à certains niveaux (occupation, bien-être économique, disponibilité des aliments,

niveau des prix d'approvisionnement, etc.) et la manière et la mesure dont les bénéfices sont distribués dans la société (Goossens, Minten & Tollens, 1994).

1.2 L'intégration du schéma néoclassique

Le schéma néoclassique s'accompagne aussi d'autres outils conceptuels, plus récents, dont la fonction est de nuancer, modifier ou rejeter certaines hypothèses afin de saisir des réalités complexes en dehors de la simple logique de marché. Dans son étude sur le fonctionnement du marché du maïs au Bénin, Lutz établit un cadre des références théoriques qui inspirent son travail. Il s'agit des approches «Marketing Channels, Industrial Organization, Theory of the Firm, Institutional Economics» qui prennent en considération des aspects tels que: l'intégration des marchés, les relations entre comportement d'entreprise et efficacité des marchés, le pouvoir d'arbitrage des agents, les coûts de transaction, les conditions réelles de concurrence, les barrières à l'entrée, le rôle et la gestion de l'information, le pouvoir de négociation, etc.³ Nombre de critiques affectent aussi l'analyse SCP:

«La plupart des études sont basées sur des «Cross-Section Analysis» qui ne sont appropriées que si la structure du marché est stable. Quand les marchés sont déséquilibrés, il est difficile d'établir des liens entre les éléments de la structure, du comportement et de la performance (...) L'incertitude et l'information imparfaite ont été négligées dans les études SCP traditionnelles. (...) Ceci a fortement limité la possibilité d'appliquer le paradigme dans la réalité (...). Harris a critiqué la SCP et l'approche de «Marketing Channels» [car] le marché des biens ne peut pas être considéré une unité indépendante (...) Cela déplace l'attention de la relation structurale entre production, échange et distribution (...) vers les marchés des différents biens et la circulation des biens et de l'argent.» (Lutz, 1994)⁴.

Enfin, le modèle SCP, dans sa forme classique, a été critiqué pour son déterminisme, c'est-à-dire l'univocité des relations causales structure-comportement-performance lorsque, dans des marchés imparfaits, des interactions sont possibles dans toutes les directions (Lutz, 1994).

Dans le cas du travail de Lutz, le choix porte sur l'approche «Marketing Channel» dans le cadre

de l'analyse SCP. Ce choix relève de l'intérêt spécifique de la recherche (le «Marketing Channel» du maïs), et de l'exigence d'analyser le processus d'arbitrage⁵.

Goossens fait le même choix dans son étude sur la performance du «Cassava Marketing» au Zaïre (Goossens, 1994). Son choix méthodologique est aussi très net et clair:

«L'approche méthodologique adoptée pour l'évaluation de la chaîne de marché du manioc est pragmatique; il s'agit d'une approche de système, avec des éléments de l'approche SCP, pour analyser les relations horizontales et verticales entre commerçants, complétée par des concepts de l'approche institutionnelle (coûts de transaction, recherche, négociation et application).» (Goossens, 1994)⁶.

La référence à l'approche de système mérite un éclaircissement. Cette approche relève de la théorie générale des systèmes dont le but est de décrire des phénomènes complexes en les traitant comme partie intégrante d'un système. De ce point de vue, un système de marché est un mécanisme qui transforme des produits agricoles et des inputs en produits intermédiaires et de consommation, distribués dans l'espace et dans le temps. Des fonctions sont toujours visées dans un «Marketing System». La nature des rapports qui s'y établissent donne lieu à des relations horizontales (relations de compétition entre fonctions similaires) et verticales (nature des relations entre différents types d'entreprise dans la chaîne). Cette approche n'est pas typique de l'analyse SCP, mais contribue à nuancer ses limites, et plus précisément le manque d'une vision dynamique (Goossens, 1994).

1.3 Les points de base dans l'approche économique traditionnelle

Ainsi, certains points gardent une importance cruciale dans l'analyse SCP:

- la description des acteurs, de leurs rôles et comportements, face aux autres acteurs dans les transactions commerciales. Au sens économique, ces comportements se traduisent par les conditions opérationnelles de la structure et du comportement des marchés, soit: les conditions de concurrence, entre acteurs au même niveau (grossiste-grossiste, détail-

lant-détaillant, etc.); de négociation et de formation du prix, entre acteurs à différents niveaux ou ayant différents rôles (gros-siste/détaillant; détaillant/consommateur, gros-siste/transporteur, etc.); de participation au marché (barrières à l'entrée); de gestion de l'information et d'accès au crédit;

- l'analyse du niveau d'intégration des marchés dans l'espace et dans le temps, soit les différences entre les prix d'un produit dans l'espace et dans le temps, en tant que mesures des imperfections des marchés. Les conditions de la structure et du comportement se traduisent par un système de prix qui repère non seulement la valeur du bien échangé et des services inclus (stockage, transport, transformation, etc.), mais aussi les surcoûts dus à des situations imparfaites (monopole, collusion, barrière à l'entrée, etc.):

Les conditions pour l'intégration spatiale des prix peuvent être définies comme suit (Tomek & Robinson, 1981):

- les différences de prix entre deux régions (ou marchés) qui sont engagées dans des relations commerciales doivent être égales aux coûts de transfert;
- les différences de prix entre deux régions (ou marchés) qui ne sont pas engagées dans des relations commerciales doivent être inférieures ou égales aux coûts de transfert.

En ce qui concerne l'arbitrage temporel, les mêmes principes peuvent être utilisés comme conditions de l'intégration de marché: les différences de prix dans le temps doivent être inférieures ou égales aux coûts de transfert. Des différences de prix structurellement plus grandes que les coûts de transaction sont la conséquence d'un système de marché imparfait.» (Lutz, 1994)⁷.

Les imperfections de marché qui se traduisent par un prix plus élevé sont la cause de perte de bien-être pour les acteurs (plus exactement les consommateurs). L'arbitrage est le processus d'échange entre acteurs qui opèrent dans le but de profiter des différentiels de prix excédant les coûts de transaction (Lutz, 1994). L'analyse de l'intégration des prix est modélisée à l'aide des techniques de traitement statistique des données (Lutz, 1994; Goossens, 1994; Goossens, Minten & Tollens 1994). Celle-ci est complétée par le calcul des coûts et des marges économiques spécifiques à chaque niveau du circuit

marchand (gros-siste, semi-gros-siste, détaillant, transporteur, etc.) pour aboutir à une notion de revenus des acteurs.

Cette démarche est aussi liée au dernier échelon de l'analyse SCP, c'est-à-dire à l'évaluation de l'efficacité et de la performance du système de commercialisation.

Comme il a été dit précédemment, la performance, selon les fondements de l'analyse SCP, relève de la structure et du comportement. Son évaluation requiert d'abord l'individuation d'un point de référence conceptuel (standard) auquel se rapporter. Puis, elle implique des finalités ou des objectifs à atteindre par le fonctionnement du système. En ce qui concerne le premier aspect, c'est-à-dire le standard néoclassique, qui modélise des conditions presque impossibles à repérer dans la réalité, il est parfois rejeté ou modifié. C'est ainsi que l'on recourt aux concepts de concurrence fonctionnelle ou de contestabilité des marchés comme étant les modèles les plus proches du fonctionnement des marchés réels⁸. Ensuite, à travers le bon fonctionnement des canaux de commercialisation, on atteint des bénéfices économiques généralisés (voir l'amélioration du niveau de bien-être) par rapport auxquels il faut aussi évaluer le système. En synthèse, la performance du marché est donc un concept multidimensionnel complexe, qui se compose de différents critères:

«Scherer (1980), Harrison et al. (1975), et Scarborough et Kydd (1992) classifient les critères de performance en critères économiques (efficacité dans la formation du prix et allocation des ressources) et non-économiques. L'efficacité économique correspond à l'efficacité technique, l'efficacité opérationnelle et l'efficacité d'échange. Les critères de performance non-économique se réfèrent au contexte du développement: innovations techniques et autres innovations (progressivité), distribution équitable des revenus (équité), sécurité alimentaire, emploi, transfert des ressources entre secteurs, efficacité de coordination.» (Goossens, 1994)⁹.

Au moment de mesurer chaque critère et d'évaluer l'apport de chacun à la performance générale du système, des problèmes se posent, y compris dans l'analyse des prix et de leurs variations. De nombreuses techniques et modèles de traitement des données sont disponibles à cet effet. Dès le moment où l'on dispose des

données, le problème à résoudre est plus technique que conceptuel. Mais le manque de données entrave souvent l'application de concepts économiques. Ainsi, si l'analyse de l'intégration de marché (efficacité économique, efficacité-prix) ne rencontre pas d'obstacles importants, le manque de données spécifiques empêche, en général, de façonner des indicateurs synthétiques pour les multiples facettes de la performance. Ceci se fait à l'aide d'indicateurs indirects, parfois de type quantitatif (par exemple: taux de concentration des vendeurs/acheteurs,

vitesse de rotation des stocks, durée des transports en tant qu'indicateurs d'efficacité technique et opérationnelle). En ce qui concerne d'autres dimensions de la performance, les problèmes proviennent aussi de l'absence d'un cadre conceptuel précis: c'est le cas de la performance dans l'innovation (Comment juger l'adoption de l'innovation «x»?), dans l'équité (Comment doit être distribué le revenu pour aboutir à une distribution équitable? Doit-on adopter un critère économique ou social?), etc.

Synthèse

L'approche SCP relève du milieu économique néoclassique et de l'acceptation des mécanismes de marché en tant qu'éléments déterminants du système à tous les niveaux. La rigidité du modèle de base est adaptée aux conditions particulières des marchés par des hypothèses spécifiques sur leur fonctionnement. Ces hypothèses touchent, en dernier ressort, au comportement du marché. Du point de vue méthodologique, elles sont également déterminantes pour l'analyse de la performance. Cette dernière est étudiée à différents niveaux selon une approche multidimensionnelle. Du point de vue opérationnel, le problème est l'individuation des indicateurs pour évaluer les performances à chaque niveau. L'intégration des prix dans l'espace et dans le temps, ainsi que les coûts de production des services fournis par la chaîne de commercialisation, sont les moyens les plus fiables pour juger de l'efficacité du processus d'arbitrage de manière quantitative, les autres dimensions de la performance ne pouvant être réellement jugées en fait que de manière qualitative.

A la lumière de cet exposé, on aperçoit les atouts et les limites de l'analyse SCP. La description du fonctionnement des marchés (structure et comportement) n'est valable

qu'en tant que connaissance proprement dite. En ce qui concerne l'efficacité d'un schéma interprétatif, celle-ci dépend évidemment des comportements réels des agents économiques qui sont à même de refléter les hypothèses acceptées, ainsi que les hypothèses complémentaires relatives à la spécificité des marchés (dans le cas des marchés africains). Il faut se demander si la logique de marché, quoique importante, est bien la seule capable de justifier à tous les niveaux les choix des agents. Il faut se demander aussi dans quelle mesure un (sous-)système économique (d'un produit ou d'un segment tel que la commercialisation) peut être isolé de son contexte (autres produits, production, consommation), tout en gardant la possibilité de juger la performance indépendamment des éléments externes. Ces questions ne sont pas secondaires car si le diagnostic est mal effectué, les stratégies à suivre pour l'amélioration de la performance sont, elles aussi, vouées à l'échec. Dans ces conditions, l'analyse SCP conserve sa validité uniquement pour un jugement de type général sur l'efficacité de la structure de commercialisation. De plus, si les conditions réelles sont bien prises en compte par le schéma interprétatif, elles ont l'avantage d'aboutir à une vision synthétique des problèmes aussi bien qu'à des solutions envisageables, ce qui représente un atout important au niveau opérationnel.

2 L'approche filière

Si la limitation du domaine de la recherche aux canaux commerciaux peut découler d'un choix opérationnel du chercheur, l'élargissement de ce domaine à des situations qui vont au-delà du segment commercial comporte non seulement un choix d'opportunité, mais aussi l'utilisation de nouveaux cadres conceptuels. Ceci peut être justifié par le fait qu'on ne peut considérer n'importe quelle action économique comme isolée de son contexte car elle s'inscrit dans une complexité de relations économiques qui l'influencent et que, à son tour, elle contribue à influencer. De même, l'approvisionnement et la distribution d'un produit (modalités par lesquelles ils s'établissent et/ou change) ne peuvent pas être considérés en dehors des liens créés avec les situations économiques en amont et en aval. La prise en charge de ces éléments demande aussi des outils d'analyse adaptés et donc des orientations méthodologiques innovatrices. L'un de ces outils est le concept de filière de production:

«On appelle filière de production l'ensemble des agents (ou fraction d'agent) économiques qui concourent directement à l'élaboration d'un produit final. La filière retrace donc la succession des opérations qui, partant en amont d'une matière première - ou d'un produit alimentaire - aboutit en aval, après plusieurs stades de transformation/valorisation à un ou plusieurs produits finis au niveau du consommateur. Plus précisément (...), l'ensemble des agents (...) qui contribuent directement à la production, puis à la transformation et à l'acheminement jusqu'au marché de réalisation d'un même produit agricole (ou d'élevage).» (Fabre, 1993).

Dans ce cadre, l'agent est un acteur (ou un groupe) économique qui se caractérise par:

- une (des) fonction(s) économique(s);
- des pouvoirs de décision;
- des comportements par rapport à des finalités (économiques ou d'autres types);
- et donc des stratégies d'intervention dans le système économique¹⁰.

2.1 La limitation de la filière

Un problème préalable à l'application de cette démarche est l'identification des contours de la filière, de sa structure, de son fonctionnement. Cette tâche est accomplie par:

- l'identification des flux (de biens, de services, financiers) et des opérations (techniques, économiques);
- l'identification des agents;
- l'analyse fonctionnelle.

Cette dernière analyse entend isoler les différents stades technico-économiques qui caractérisent la filière dès la matière première jusqu'à la consommation du produit final, y compris les flux de biens et services liés à l'achèvement de chaque stade. Selon la logique de la filière, on serait amené à suivre un produit jusqu'à sa destination finale en aval (la consommation, l'exportation, toutes les transformations du produit); et, en remontant, jusqu'à la fourniture des ressources utilisées (biens et services liés à la production des produits en aval).

Au niveau opérationnel, des choix restrictifs ou des simplifications conceptuelles de la complexité de la filière s'imposent. Toutefois, ces fonctions se réduisent à la production, la transformation, la distribution et la consommation. Parfois, l'analyse est limitée à des aspects ou segments particuliers de la filière dont l'intérêt est plus évident (concepts de sous-filière, filière technique, méthodes de délimitation du domaine économique concerné). Ces choix découpent l'analyse tout en la structurant, compte tenu des objectifs fixés.

«En pratique, le découpage en sous-filières, tout comme les éléments finalement retenus comme faisant partie de la filière étudiée, dépendent non seulement des circuits existants mais également des objectifs de l'analyste: selon les questions que l'on se pose, il peut être opportun d'adopter un découpage reposant sur les modes techniques de transformation qui prévalent, ou bien le découpage reposant sur la nature des acteurs institutionnels, leur localisation géographique, le type de marché final sur lequel ils débouchent, etc.» (Fabre, 1993).

L'issue de ce premier processus de description se traduit par une grille (Fabre, 1993) dans laquelle les données concernant les fonctions,

les agents et les produits s'entrecroisent à chaque stade de la filière, en accord avec les spécificités de l'analyse et selon les concepts dont elles s'enrichissent. Des exemples peuvent aider à la compréhension de ce point. D'après Fabre, il est courant de distinguer les activités de production agricole vivrière en sous-filières officielles, privées et paysannes en relation au type et à la grandeur des marchés de destination finale (Fabre, 1993). Griffon adopte une distinction de sous-ensembles et agents dans la filière agro-alimentaire selon leur fonction technico-économique au niveau de la production:

- filières de l'amont (fourniture de moyens de production ou filière de l'agro-fourniture);
- agriculture et élevage aboutissant à des produits standardisés;
- industries de transformation, commerce, transports et distribution;
- industries connexes des additifs et des emballages;
- filières alimentaires non agricoles;
- industries de transformation, etc. des produits industriels et de l'énergie issue de l'agriculture;
- institutions financières;
- services de recherche-vulgarisation (filière d'innovation) et de crédit;
- consommateurs;
- restauration collective (Griffon in Fabre, 1993).

En se référant en particulier au milieu africain, Hugon utilise les variables technologie, système d'organisation, mode de régulation et dimension spatiale pour le découpage du système agro-alimentaire. Il en résulte une articulation sur quatre types de filières:

- filières à régulation domestique de dimension locale;
- filières artisanales à régulation marchande de dimension régionale;
- filières industrielles à régulation étatique, de dimension nationale;
- filières à régulation capitaliste de dimension internationale (Hugon, 1985).

A partir de cette représentation schématisée, intégrée au moyen des concepts de l'analyse économique traditionnelle (coût de production, valeur ajoutée, marge commerciale, etc.), la filière est interprétée dans sa logique de fonctionnement.

2.2 Les acteurs et les stratégies

Au niveau du comportement des acteurs, l'analyse de filière permet de détecter les buts et les stratégies qui sont spécifiques aux acteurs eux-mêmes. Ainsi, selon Hugon:

«La filière permet de mettre en évidence, au-delà des relations marchandes vendeurs-clients, des synergies, des effets externes, des relations de coopération et des nœuds stratégiques, dont la maîtrise assure une domination; elle constitue un espace des stratégies d'acteurs.» (Hugon, 1985).

L'analyse des stratégies dans la filière permettrait donc de saisir des qualités du comportement des agents au-delà des hypothèses strictement économiques à la base des démarches dites traditionnelles¹¹. L'analyse basée sur les attributs du marché (imperfection du marché) par rapport à un modèle donné (le modèle néo-classique) n'est pas rejetée, mais plutôt dépassée. En fait, on ne se borne pas à la qualification et à l'acceptation de ces attributs mais l'on essaie de les expliquer avec leurs conséquences sur l'appareil productif, au sens large du terme (efficacité économique, efficacité sociale, utilisation de l'espace, etc.). Ce parcours implique une ouverture de l'analyse économique sur des appareils conceptuels non strictement économiques (non traditionnellement économiques) qui donnent à cette démarche une qualification tout à fait interdisciplinaire. C'est ainsi que sont impliquées dans l'analyse économique deux dimensions qui échappent aux méthodologies traditionnelles: l'espace et les relations sociales¹².

2.3 L'espace géographique

En ce qui concerne l'espace géographique, Hugon parle de filières spatialisées en supposant l'existence d'une relation entre les caractéristiques des filières (niveaux d'organisation, techniques utilisées, etc.) et les espaces de référence (local, régional, national, etc.). On trouve aussi une application de cette hypothèse à la ville. En fait, le milieu urbain peut être vu comme le lieu d'intersection (entrelacs) des filières ou de leurs segments, où les activités des filières ressentent des phénomènes et des processus qui sont propres à l'urbanisation: agglomération, concentration, hiérarchisation

des fonctions des filières. (A ce propos, voir aussi le paragraphe consacré à l'approche géographique¹³).

Lançon, en critiquant l'utilisation des concepts néoclassiques pour mesurer l'efficacité du marché, propose en fait une application de l'approche spatiale à la filière:

«La compréhension de l'organisation des échanges doit donc reposer sur un cadre analytique qui permette de comprendre la formation du marché... [où] l'abandon d'une conception de l'espace économique à une dimension permet, d'une part, d'introduire la dynamique en considérant les relations entre des espaces et, d'autre part, de concevoir des relations asymétriques en hiérarchisant le découpage spatial. Ainsi (...), on conçoit le développement du marché des produits vivriers (...) comme un double processus de différenciation d'espaces hiérarchisés et de leur mise en relation par un processus d'intégration dont les commerçants sont les acteurs principaux.» (Lançon, 1994).

Il existe un effort évident d'aller au-delà des données de l'économie (le marché et sa localisation) et d'en expliquer la dynamique en utilisant des concepts spécifiques à la filière, c'est-à-dire les stratégies des acteurs. Selon cette approche, ce sont en effet les acteurs, par leurs stratégies, qui donnent une structuration et une signification économique à l'espace où ils agissent. L'espace, ainsi, ne serait que l'expression de potentialités physiques sans autres spécifications.

2.4 Les relations sociales

La recherche des liens entre l'économique et le social relève de la nécessité, posée par certains chercheurs, de prendre en considération les déterminants du comportement des acteurs en dehors de leurs activités économiques, c'est-à-dire dans le milieu social au sens plus élargi du terme¹⁴.

La démarche qui conduit à analyser les rapports sociaux et leur influence sur l'activité économique est bien esquissée par Leplaideur. Elle est décrite comme un processus s'articulant sur trois étapes, qui décalquent en partie la méthode de filière:

- calcul des coûts et des marges de la filière;
- vision spatialisée des fonctions et des acteurs;
- analyse des rapports sociaux autour de l'appropriation et de l'utilisation des moyens de production et d'échange.

Cette méthode permet de situer les nœuds du pouvoir du capital et du travail, voire comment les acteurs s'articulent autour de règles et d'institutions pour se répartir les biens et gérer les conflits et les alliances (Leplaideur, 1994). La dernière étape nécessite de passer de la notion de fonction à celle d'acteur (selon la démarche de l'approche filière) puis des individus au groupe social, ce qui permet de répondre aux questions socio-économiques. Ce dernier passage entraîne un changement de perspective dans l'analyse:

«Quand nous raisonnons activité-acteur, nous analysons les rapports hommes-choses; quand nous devons interpréter le processus de la répartition sociale des moyens de production (RSMP), nous raisonnons en termes de relations hommes-hommes autour des choses.» (Leplaideur, 1994).

Au niveau opérationnel, l'élargissement du domaine d'enquête au social, selon le processus qu'on vient de décrire, implique l'utilisation de données non plus seulement quantitatives (dont le traitement se fait par des techniques statistiques bien rodées, telles que l'analyse factorielle) mais qualitatives, obtenues à travers des enquêtes ou des entretiens concernant des types d'acteurs de la filière. Ces histoires de vie sont des témoignages privilégiés de l'évolution sociale, c'est-à-dire de la dynamique par laquelle ces acteurs changent, accroissent ou réduisent leurs rôles et leur pouvoir dans la filière. Il s'agit de données à tous les effets. Leur structuration requiert l'utilisation de schémas interprétatifs dont le choix est entre les mains du chercheur. Ainsi, par exemple, Leplaideur utilise la théorie économique marxiste, selon laquelle la dynamique du changement social est due aux conflits entre ceux que le processus économique paupérise, en causant leur disparition de la filière, maintient, en leur permettant la reproduction de la fonction et des moyens de production, ou enfin en permettant d'accumuler, de manière croissante, soit des moyens de production, soit des fonctions dans la filière. Cette vision conduit alors à un groupage selon les variables qui montrent cette dynamique.

Les informations relevant de l'application de cette démarche sont synthétisées dans un schéma récapitulatif qui expose les dynamiques des changements et les rôles des différents acteurs dans le temps¹⁵.

Synthèse

En dernière synthèse, cette approche se caractérise par les aspects marquants ci-dessous:

- *la vision d'ensemble des phénomènes (flux de biens et financiers, performances économiques, structuration et hiérarchisation entre activités ou segments) dans leur succession d'un bout à l'autre de la chaîne production/consommation d'un produit;*
- *l'articulation selon l'enjeu fonction(s)-acteur(s);*
- *l'attention sur les relations d'influence mutuelle (les stratégies des acteurs) et leur pouvoir de régulation;*
- *la possibilité de segmentation de l'analyse (sous-filière, segment, etc.);*
- *la souplesse du schéma interprétatif, qui permet de croiser les fondements économiques avec d'autres fondements dans une optique interdisciplinaire.*

Face à ces atouts, il faut indiquer certains points faibles ou critiques de cette démarche:

- *la segmentation de l'analyse, tout en donnant à cet outil une grande flexibilité, pose aussi des limites à son aptitude explicative, qui relève de la considération la plus élargie de la filière et non de sa limitation;*
- *le processus d'identification des contours de la filière est un point critique et flou car on ne dispose pas de méthodes exactes;*
- *les choix du produit et de la filière sont des points déterminants. En fait, il faut que le produit conserve un rôle central dans la structuration de la filière, c'est-à-dire qu'il soit un produit-clé pour les acteurs et les fonctions impliquées. Ces choix prennent donc une valeur stratégique qu'il ne faut pas sous-estimer pour éviter d'aboutir à des conclusions mal centrées par rapport aux phénomènes observés. Ce problème est surtout évident lorsqu'on essaie d'étendre les résultats obtenus pour un produit à l'ensemble du système socio-économique.*

«Certes, la focalisation sur un produit dominant permet de mieux comprendre les formes des rapports sociaux production-échanges marchands qu'une analyse globale de tous les producteurs et de tous les aspects commerciaux. Toutefois, il ne faudrait pas, après une telle analyse, extrapoler le processus observé à tout le système économique. On ne peut entamer cette tentative qu'à partir du moment où on a démontré que le produit analysé est le centre de l'enjeu social de l'époque analysée au niveau de l'espace étudié» (Leplaideur, 1994).

Les résultats de cette démarche sont en effet à plusieurs niveaux. L'analyse économique, par le calcul des coûts, des marges, etc. à différents stades, et par les différentes fonctions et les acteurs, permet d'aboutir à une mesure de l'efficacité de la filière, de ses points forts et de ses faiblesses. Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une efficacité par rapport à un modèle rigide (comme dans le paradigme néoclassique) mais d'un jugement par comparaison: ce n'est pas le concept optimum que l'on vise mais un degré d'efficacité par rapport à d'autres situations.

L'analyse des stratégies des acteurs entraîne une description très détaillée des relations économiques et sociales autour du produit. S'il peut exister un problème à ce niveau, c'est celui qui oblige à isoler des tendances et des conclusions qui soient capables de synthétiser un certain nombre et une grande variété de données. Au fur et à mesure que la filière est intégrée dans son contexte social, politique, géographique etc., les variables à considérer et la complexité des schémas interprétatifs s'accroissent, et la synthèse devient alors plus difficile. S'il existe une solution à ces problèmes, on y arrive par une vision des forces en jeu qui véritablement dynamisent le secteur, où et comment (et par qui) elles agissent et expliquent le degré d'efficacité.

3 L'approche historique

Parmi les approches alternatives à la vision strictement économique, on peut citer le «Social Regional History Approach», (par la suite approche historique) (Guyer, 1987). Cette approche vise à déplacer l'interprétation des phénomènes liés à l'approvisionnement alimentaire du particularisme disciplinaire vers un point de vue plus général où la performance du système de distribution est analysée par rapport à son devenir dans un territoire physique, économique, social et politique. C'est donc à l'aide de l'outil histoire que cette démarche s'approche du sujet, sans omettre son aspect géographique qui trouve dans la «région» sa dimension fonctionnelle. Deux remarques au moins sont utiles pour comprendre les spécificités de cette approche par rapport à celles déjà décrites. Elles concernent, d'une part, le rôle de la ville dans la méthodologie d'analyse et, d'autre part, la nécessité d'intégrer l'économie de la distribution alimentaire dans le système des relations et des facteurs sociaux, institutionnels et politiques qui l'entourent. Notons que ce dernier aspect a été considéré dans des exemples déjà cités à propos de l'approche traditionnelle (Lutz, 1994; Goossens, 1994), et qu'il a été abordé dans l'analyse de filière (Hugon, 1985; Lançon, 1994; Leplaideur, 1994). Dans l'approche historique, la réponse à ce besoin de globalité interprétative est donnée par le biais d'un parcours bien complexe, qui est lié au choix du niveau géographique de l'analyse, c'est-à-dire la ville. En fait, dans la plus grande partie des études sur la distribution alimentaire, la dimension urbaine est considérée comme l'un des lieux où le problème se révèle, avec des caractéristiques particulières (à cause de sa dimension, de sa dynamique, de son poids social, etc.). Par contre, dans l'approche historique, la ville (et la région) est plutôt un choix stratégique pour la finalité de la recherche, le lieu et le niveau auxquels il faut observer les problèmes de la crise alimentaire africaine, une sorte de laboratoire où tous les facteurs (économiques, sociaux, institutionnels, politiques) jouent leur rôle de la façon la plus évidente. En bref, l'approche systémique ne serait possible qu'au niveau urbain et régional.

3.1 La recomposition du contexte social

Une critique aux approches traditionnelles ou économiques en général est implicite dans cette démarche. D'après Guyer, trois approches différentes ont caractérisé la recherche sur les problèmes de l'approvisionnement alimentaire urbain. Elles se différencient tant par les aspects pris en considération que par les méthodologies.

L'«approche américaine», qui découle de l'école de Stanford (Stanford Food Research Institute, SFRI) des années 60, s'est inspirée en premier lieu de l'étude de l'efficacité des circuits de commercialisation et a étudié la manière de les améliorer. Cette école a d'abord porté l'attention sur les conditions de concurrence en tant que facteurs déterminants pour l'efficacité, tout en reléguant les liens entre facteurs strictement économiques et variables sociales, politiques et institutionnelles, dans un contexte qui n'a presque jamais été pris en considération dans les modèles d'interprétation (Guyer, 1987)¹⁶. L'approche élaborée par l'«école française»¹⁷ a en partie comblé ce vide conceptuel et méthodologique en déplaçant l'attention, par ailleurs accordée aux marchés et aux prix (comme vecteurs efficaces d'information à travers les circuits d'approvisionnement), vers les formes d'organisation sociale de distribution des biens. Le point de départ est donc tout à fait différent car, selon les hypothèses de cette approche, les institutions de distribution prévalent sur les principes de marché comme sujets de recherche (Guyer, 1987). Malgré tout, même cette approche n'est pas en mesure de répondre aux questions de base car, en définitive, les moyens par lesquels les agriculteurs, commerçants et consommateurs africains ont été capables d'influencer la politique et les prix, demeurent peu explorés (Guyer, 1987). L'«approche anglaise», enfin, a accordé une importance majeure aux facteurs déterminant le niveau de vie, ce qui a porté à s'interroger sur les relations entre salaires/revenus et consommation, l'objectif, plus ou moins évident, étant situé dans la connaissance des relations entre bien-être économique et stabilité politique.

En général, les efforts de la recherche portant sur l'analyse des multiples aspects de la distribution alimentaire, ont conduit à la production de nombreuses études très spécialisées mais souvent isolées les unes des autres:

«Là où les disciplines académiques ont progressé dans l'analyse en distinguant les domaines de la vie sociale - politique, économique, matériel et culturel -, il existe des difficultés là où des dynamiques particulières ne peuvent être étudiées sinon à l'aide d'une recomposition du domaine social (...) Les systèmes de distribution alimentaire ne sont pas simplement des canaux commerciaux qui assurent l'allocation des biens et des informations sur les prix, ni même une liaison entre les extrémités classiques de l'analyse, le producteur et le consommateur, le paysan et l'Etat. Ils sont aussi des organisations enracinées dans une structure sociale et économique bien articulée. A travers le continent, ils créent un trait d'union entre les conditions de production dans la société et l'environnement africain et les conditions d'échange et de pouvoir dans l'économie au niveau national et international.» (Guyer, 1987)¹⁸.

Or, étant donné que la distribution alimentaire n'est pas simplement une question technique mais aussi un enjeu politique et social très important, il s'agit de replacer et assembler les différents parcours disciplinaires («patchwork of the empirical record») dans un cadre conceptuel structuré qui soit en mesure de réunir les aspects technico-économiques de la distribution avec la dynamique de l'environnement social et politique dans lequel ils opèrent (ce qu'on appellera le processus de recontextualisation). Autrement dit, il faut répondre à la question: comment l'approvisionnement alimentaire a-t-il fonctionné au cours des différentes périodes historiques et dans quelles relations avec les scénarios politiques? L'approche historique est le moyen par lequel les relations complexes autour de la distribution alimentaire peuvent être interprétées de manière complète:

«Premièrement, l'approche historique et sociale au niveau régional nous permet d'explorer les domaines de la vie sociale et économique et leurs relations, et ainsi de replacer dans leur contexte les dimensions de l'approvisionnement alimentaire qui ont été séparées au niveau de l'analyse.» (Guyer, 1987)¹⁹.

3.2 Les éléments de base de l'approche historique

Le but de cette approche étant précisé, on peut maintenant esquisser les points caractéristiques autour desquels se déroule la méthodologie mise en place pour y aboutir. Il s'agit de questions opérationnelles et conceptuelles, dont certaines seront critiquées pour évaluer l'efficacité de cette démarche dans les faits.

Parmi les aspects marquants, on a déjà cité l'approche systémique, qui conduit à choisir la ville et la région comme espaces privilégiés de l'analyse. Les raisons de ce choix ne relèvent pas de l'opportunité de limiter le domaine géographique étudié, mais plutôt de la constatation des relations systémiques dont la ville est le siège. Les pouvoirs nationaux et locaux, qui sont en mesure d'influencer le fonctionnement du système d'approvisionnement et de distribution, sont souvent rassemblés dans les grandes villes, dont l'histoire est aussi l'histoire des groupes et des organisations qui participent aux processus décisionnels, des institutions et de leur changement. En tant qu'unité d'analyse, la ville offre aussi un territoire limité où les dynamiques sociales (formation des classes sociales ainsi que leurs dynamiques économiques et politiques) atteignent une importance plus grande que les dynamiques locales. A propos des études de cas, il faut souligner que les conclusions qu'on peut en tirer ne sont pas à considérer, dans l'optique de cette approche, comme valables en soi. Autrement dit, elles ne sont pas les points de départ d'un processus de généralisation. Au contraire, en cohérence avec l'approche systémique, le grand nombre d'informations analytiques disponibles est utilisé pour restituer la spécificité du cas étudié, en envisageant une sorte de «démarche en sens inverse» de la pluralité des informations face à la spécificité du cas:

«A la place d'une extrapolation des résultats des études locales en dehors de leur contexte pour aboutir à des conclusions générales, nous poursuivrons une stratégie en sens inverse, c'est-à-dire que nous utilisons le plus grand nombre possible de sources pour recomposer géographiquement et historiquement des dynamiques spécifiques.» (Guyer, 1987)²⁰.

L'utilisation de l'histoire sociale des villes dans le processus de recontextualisation implique, d'une part, une division par périodes, c'est-à-

dire l'individuation des périodes caractérisées par une certaine homogénéité sous l'aspect socio-institutionnel et, d'autre part, l'individuation des moments-clés qui ont marqué le passage d'une période à l'autre, et donc d'un système socio-institutionnel à un autre. On se réfère, dans ce cas, aux crises d'adaptation à des changements importants qui se situent dans le cadre politique et économique de la ville/région (changement du régime politique et institutionnel, dynamique des classes sociales, etc.) ou de l'environnement mondial (par exemple l'effet du deuxième conflit mondial). Cette démarche permet à la fois de mettre en évidence les relations entre le domaine social (pouvoir politique, institutions, dynamiques des groupes et des classes sociales) et les caractéristiques des systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires, puis de lier le changement de ces derniers à la dynamique du premier pour comprendre comment ils fonctionnent, aux dépens ou au bénéfice de qui, avec quel type et quel niveau de contrôle étatique, et avec quels résultats à long terme (Guyer, 1987). La focalisation sur des périodes de crise met aussi en évidence les points de continuité ou de rupture dans l'évolution des systèmes de distribution et les relations entre les caractéristiques de ces systèmes et les facteurs sociaux et politiques qui sont propres à chaque période. Cette approche se base sur l'hypothèse que dans les périodes de crise les intérêts des groupes sociaux et politiques, aussi bien que leurs moyens d'affirmation, sont plus évidents que dans la normalité.

Guyer utilise une répartition de l'histoire des villes africaines sur quatre périodes:

- la période pré-coloniale;
- les années entre 1880 et 1940, avec la formation des classes administratives et salariées;
- les années entre 1945 et 1970, avec la croissance urbaine et l'affirmation du secteur informel;
- les années après 1970, caractérisées par des interventions sur les marchés.

Pour chaque période, les systèmes d'approvisionnement et de distribution sont examinés en relation avec de nombreux aspects, selon les critères formulés précédemment en synthèse.

Les études de cas (études de villes) aboutissent aussi à des finalités comparatives lorsque, dans des périodes historiques comparables, l'on observe les solutions et les stratégies de changement mises en place par les différentes socié-

tés urbaines (au sens large du terme, c'est-à-dire avec ses implications sociales, politiques, institutionnelles et économiques). On arrive ainsi à déterminer des tendances très générales d'évolution, d'une part en dépassant le particularisme des études de cas et, d'autre part, en échappant à la tentation des généralisations simplistes. Cette méthodologie répond aussi à une autre question. En surface, elle concerne la relation entre la méthodologie opérationnelle des études de cas et la possibilité de généralisation des processus de changement. A un niveau plus approfondi, elle touche à un problème beaucoup plus important et général: le concept de croissance («growth»); comment il se déroule; s'il doit être vu comme une succession de stades prévisibles, ou bien comme la résultante de situations critiques et originales qui structurent et caractérisent la dynamique des systèmes. Cela entraîne la confrontation de deux grandes écoles de pensée historique:

«La croissance, de toute manière, est une métaphore organique ambiguë, car elle entraîne, soit un développement sous l'aspect de l'accroissement, soit une métamorphose. Les deux plus grandes traditions intellectuelles dans les études africaines, les paradigmes néo-classique et néomarxiste, donnent un poids différent aux deux aspects. D'après W.O. Jones la dernière approche implique que la croissance des marchés est en réalité un processus cumulatif qui entraîne la croissance de la demande et de l'approvisionnement. D'après de nombreuses critiques néomarxistes, la croissance du marché est un processus d'aliénation commerciale qui se développe de manière caractéristique à différents étages, tout en franchissant des créneaux structureaux identifiables.» (Guyer, 1987)²¹.

L'imprécision des deux approches citées relève peut-être de l'hypothèse d'une directivité à la base des phénomènes, ce qui porte à accorder trop de poids aux études de cas comme exemplification d'un ordre universel. Par contre, selon l'approche historique, l'objet de l'analyse est le cours du changement lui-même²². Parmi les autres disciplines, la géographie tient une place très importante dans l'analyse des phénomènes liés à l'approvisionnement et à la distribution alimentaires. De plus, selon Franqueville:

«Le ravitaillement urbain constitue dans la théorie géographique l'une des composantes de l'organisation fonctionnelle de l'espace qui a

retenu l'attention des géographes dès la constitution de leur discipline comme science autonome au XIXe siècle.» (Franqueville, 1996).

Comme pour d'autres approches, comme par exemple l'approche économique, il faut aussi en géographie;

- délimiter le domaine intéressé ainsi que les niveaux auxquels cette discipline peut expliquer les phénomènes qui intéressent les SADA en milieu urbain;
- indiquer ses outils conceptuels;
- montrer de quelle manière elle peut travailler avec d'autres disciplines afin de contribuer à une explication plus ponctuelle des cas réels.

Il est évidemment très simple de dire que la dimension de la réalité concernée par la géographie relève de l'espace. Mais quand on parle d'espace, on n'entend pas simplement son ampleur physique. En géographie, le concept d'espace revêt un sens scientifique et analytique dès le moment où il se différencie et se concrétise en structures articulées, en formes, fonctions et relations enracinées dans un espace physique. La différenciation de l'espace, le processus de différenciation et ses dérivés font donc l'objet privilégié de l'observation du géographe. Etant donné l'objet de cette étude, c'est dans le domaine des fonctions d'approvisionnement et de distribution alimentaires en milieu urbain qu'on cherchera à décrypter le langage géographique et ses spécificités.

On peut ensuite délimiter des domaines d'étude privilégiés. Dans notre cas, ce sont les relations entre l'espace urbain et le ravitaillement des populations urbaines qui font l'intérêt de l'approche géographique. Il s'agit donc de montrer schématiquement l'enjeu entre:

- la croissance urbaine et la dimension métropolitaine des villes;
- le déroulement des fonctions alimentaires en milieu urbain.

Toutes les fonctions des SADA se confrontent et se heurtent à des logiques et à des contraintes qui sont aussi bien économiques que géographiques.

On ne saurait donc parler de relations économiques sans prendre en considération leur dimension spatiale. On parle d'espace de production, d'échange, de communication et de la façon dont ces espaces s'affirment, changent,

entrent en relation les uns avec les autres. On parle d'un espace rural et d'un espace urbain, des fonctions qu'ils recouvrent, des complémentarités et des conflits entre leurs éventuelles utilisations. Parler d'espace signifie parler d'une ressource rare et limitée. Le géographe en explique les modalités d'organisation, les logiques propres et spécifiques et la manière d'en optimiser l'utilisation en relation avec multiples besoins des populations.

Au fur et à mesure que la ville s'accroît, ses fonctions augmentent, se différencient et se compliquent à tous les niveaux du fait de sa dynamique démographique, économique et sociale. Le rôle politique peut aussi changer: des questions se posent quant à l'influence urbaine face à un territoire de plus en plus vaste et différencié, quant au rôle de la ville dans la région et l'Etat, dans les rapports avec l'étranger, et quant au contrôle de la ville elle-même. Les espaces consacrés, par tradition ou par calcul, aux différentes fonctions changent sous la pression (résultant de forces très variées) de cette croissance.

L'approvisionnement et la distribution alimentaires, et les nombreux services qui y sont liés, ont besoin d'espaces qui ne sont pas anonymes et indifférenciés, en raison de leur dimension, de leur quantité, de leur équipement et de leur localisation. La croissance de la ville impose donc une ré-affectation de ces espaces aux nouvelles exigences, sous fautes d'inefficacités très lourdes qui sont très vite ressenties par les populations. A ce niveau se pose donc le problème de la connaissance de l'appareil urbain et des relations espaces/fonctions, domaines qui demeurent vastes et riches même s'ils ne s'attachent qu'à un seul aspect, celui de la satisfaction des besoins alimentaires.

Ainsi, la géographie dispose d'un appareil conceptuel articulé, qu'on essaiera de définir du point de vue très spécifique du ravitaillement urbain.

Avant de parler de croissance urbaine, il faut définir la ville en tant qu'entité géographique. Bien que lié à un vécu quotidien très étendu, le concept de ville en géographie n'est ni univoque ni constant. A un niveau presque intuitif mais tout à fait efficace, la ville, du point de vue géographique, est un ensemble, une succession ou une stratification de produits manufacturés aux finalités multiples: logement, production, échange, transport, administration, loisirs etc., où des

relations se nouent entre individus, groupes, institutions, et pouvoir. La ville n'est pas «un hasard»: elle se produit et change dans le temps selon des critères que les géographes ont essayé de rationaliser. Il s'agit là de principes classiques d'organisation économique et spatiale tels que:

- l'agglomération, soit l'échelle de l'expansion et le niveau d'indivisibilité de l'agrégat urbain;
- l'accessibilité, soit la distance économique minimale, selon la théorie élaborée par Von Thunen;
- l'interaction, qui se réfère aux phénomènes de gravitation économique de la ville;
- la hiérarchie, qui dépend de l'endroit, de l'importance et du rôle que la ville a dans un espace donné (par exemple la région) par rapport à d'autres centres urbains;
- la compétitivité, liée aux activités productives de base qui permettent à la ville d'aboutir aux marchés extérieurs (Prezioso, 1996).

Les principes qui contribuent à façonner la ville donnent lieu à des structures urbaines typiques. On fait alors référence à des modèles urbains (modèle centre-périphérie, multipolaire, réticulaire) qui diffèrent selon le mode dont des espaces physiques et fonctionnels se distribuent et sont mis en relation. Ils ont une signification descriptive et interprétative de l'espace et représentent un produit spécifique du travail conceptuel et théorique du géographe.

D'après Prezioso, le modèle est pour le géographe un point d'arrivée, un outil d'interprétation de la a posteriori, sans le but de prédiction, qui est propre à d'autres sciences²⁵. Ses fonctions, en géographie, sont donc différentes du rôle qu'il joue en économie, où il est un a priori, une forme et une méthode de connaissance en soi, qui se superpose ou s'impose parfois à la réalité elle-même (Prezioso, 1996). Franqueville décrit le modèle comme étant:

«Un essai de formalisation et d'interprétation des situations concrètes variées dont on cherche à établir les points communs (...); [il] ne se rencontre bien sûr jamais tel quel dans la réalité, chaque espace géographique étant particulier. Il n'est en rien statique: il décrit une sorte d'état d'équilibre atteint à un moment donné, mais reste ouvert, évolutif.» (Franqueville, 1996).

Le modèle se retrouve aussi au niveau de la planification urbaine et, dans ce cas, avec une fonction normative. Les essais d'application de ces schémas dans de nombreuses villes africaines et la confrontation avec des environnements tout à fait différents ont contribué à l'évolution de la pensée dans ce domaine. Ainsi, tant les modèles que les indicateurs démographiques, urbanistiques et économiques qui forment la ville ont changé.

Cette évolution a été remarquable lorsque les géographes ont cherché à comprendre le passage de la dimension de «ville» à celle de «métropole». L'interprétation de ce phénomène en Afrique s'est tout d'abord basé (dans les années 50) sur des paramètres relevant de l'expérience occidentale, modifiés pour prendre en compte certaines spécificités locales²⁶, et sur le concept de conurbation, qui dénote le phénomène par lequel, à l'intérieur d'une zone urbanisée, on constate une continuité spatiale de structures de logement, de production, de services, d'échanges, etc., sans inclusion de terrains agricoles. A cette définition s'est substituée, au cours des années 60, celle basée sur le concept de continuum entre zone urbaine et zones limitrophes, ces dernières ressentant l'effet de diffusion de la première, selon une relation hiérarchique ou gravitationnelle. Entre 1960 et 1970, ces conceptions de l'espace métropolitain ont été dépassées par des modèles de type géométrique dans lesquels l'utilisation de l'espace se fonde sur le mécanisme de formation de la rente (modèle applicable aussi à l'optimisation économique des espaces au niveau de la planification urbaine).

Plus récemment, un centre métropolitain en Afrique a été défini:

«Une agrégation complexe, exprimant une dotation de services de haut niveau (universités, hôpitaux, centres commerciaux et de direction); un système d'interdépendances productives dans la zone limitrophe; des fonctions «rares» ou «de pointe» (organisation de rapports internationaux) qui ont une influence dans une région plus vaste que celle limitrophe (à cause de la présence de holdings internationaux); point d'arrivée de flux migratoires en provenance de la zone d'influence.» (Prezioso, 1996).

Au niveau théorique, les modèles métropolitains sont expliqués à l'aide de concepts spécifiques, relevant aussi du domaine économique, tels

que les temps et les coûts de transport, les coûts d'installation, la présence d'infrastructures, etc. Ces mêmes modèles et concepts ont été utilisés au niveau de la planification pour aboutir à des plans urbains optimisant les fonctions du centre métropolitain²⁷.

La croissance urbaine et le passage éventuel de centre urbain à centre métropolitain est un processus critique dans le développement de la ville. Ce phénomène (dont le principal indicateur est la démographie) a des aspects et des dynamiques spéciales dans les villes africaines par rapport aux phénomènes du même type dans les villes des pays industrialisés. Dans ces pays, il se manifeste par des exigences physiologiques et représente la cause/effet de l'affirmation de tous les secteurs économiques. Dans les pays économiquement en retard, il a des aspects pathologiques, et procède indépendamment de l'évolution des activités productives (ce qui a aussi donné lieu aux secteurs informels). Le dessin de la ville porte les signes de cette pathologie. Tandis que dans les pays économiquement évolués le modèle d'expansion urbaine s'adapte de manière fonctionnelle aux exigences nouvelles, dans les pays en retard, les vieux schémas d'organisation demeurent inchangés, héritage des anciens régimes politiques mais aussi façonnés par des dynamiques récentes, chaotiques et incontrôlables. On parle à juste titre dans ces cas de «malaise urbain». Pour identifier et interpréter ces réalités, il est indispensable de faire appel à d'autres concepts, typiquement géographiques.

Les modèles urbains, ainsi que leurs fondements, se sont heurtés en Afrique à des réalités particulières. Une fois la spécificité de la croissance des villes africaines posée, il est important de caractériser des méthodes d'analyse et des indicateurs qui soient à même de restituer la complexité du processus et des facteurs en cause. L'analyse des «phénomènes significatifs» permet une interprétation de la structure urbaine métropolitaine. Prezioso a esquissé cette démarche de la manière suivante:

«Une innovation méthodologique pour lire la structure urbaine de type métropolitain en Afrique francophone est liée au repérage des phénomènes significatifs qu'il faut prendre en considération pour sélectionner les indicateurs utiles aux fins de l'évaluation. Le point de départ est le repérage des situations de malaise urbain: aliénation, délocalisation, saturation. Si,

dans le premier cas, on peut ramener les phénomènes liés à la différenciation selon des zones fonctionnelles (monofonctionnalité), dans le deuxième, on peut associer les effets de la perte de dimension physique de la ville. Le concept de proximité n'est plus physique, sans pour autant aboutir à un équilibre dans l'utilisation de tous les moyens de communication qui sont en mesure de transformer la proximité fonctionnelle en proximité réelle, mais en créant des situations de malaise. Cet effet semble relever en Afrique de la globalisation des marchés internationaux, qui risque de replacer la ville au service de sujets extérieurs. Cependant, c'est de la troisième condition, la saturation, que relèvent les phénomènes avec le plus grand impact sur l'environnement physique et sur la capacité du système entier.» (Prezioso, 1996).

Les indicateurs capables de décrire les transformations structurales urbaines sont appliqués aux systèmes naturel, socio-économique, d'établissement et relationnel de la ville (qui comprend à son tour la relation alimentaire). Cette démarche ne concerne pas simplement la distribution des espaces et leur utilisation, mais prend en charge les multiples événements et relations qui se dégagent à l'intérieur de la ville. Elle se rapproche ainsi du concept d'analyse de système, tout au moins du point de vue géographique. L'historique, ou plutôt l'histoire de la ville, joue un rôle important à ce niveau. Au fil de l'histoire, en fait, on peut expliquer:

- comment et pourquoi les fonctions parfois attribuées à la ville se sont transformées en projets urbains;
- comment les populations s'y sont adaptées et ont réagi;
- comment et pourquoi de nouveaux événements urbanistiques se sont produits²⁸.

De même que l'histoire, l'analyse conjointe des relations économiques, des aspects sociaux, des formes de gouvernement et d'administration, des interventions de planification tant urbaine que rurale, se prête à décrire et à expliquer dans sa complexité la part géographique des relations alimentaires urbaines.

Après la description très synthétique de certains concepts et moyens de la recherche géographique en milieu urbain, quelles sont les conséquences de la structure urbaine sur les modalités d'approvisionnement de la ville? Les réponses sont très nombreuses et variées. On se

limitera donc à donner quelques exemples pour montrer de manière synthétique les démarches cause/effet dans ce domaine.

En reprenant le processus de ségrégation, on constate par exemple que:

«La première caractéristique de l'espace d'approvisionnement urbain en Afrique est sa constitution en aires disjointes et souvent autonomes quant à leurs relations avec le marché. Il s'agit moins d'un espace ou d'une aire d'approvisionnement, que d'îlots, ou parfois de zones relativement étendues mais sans connexions, dont une partie de la production agricole est acheminée pour les besoins de la consommation urbaine.» (Franqueville, 1996).

Ainsi, à l'intérieur de la ville africaine on retrouve d'autres villes, relativement isolées les unes des autres, à un point tel qu'on pourrait affirmer que chaque habitant a sa ville (Balbo, 1989)²⁹. On peut rattacher cette situation à la croissance de la ville, par l'immigration, qui dégage de nombreux effets intéressants au niveau spatial, avec des retombées sur l'approvisionnement alimentaire. L'immigration produit souvent en ville un phénomène très évident: le bidonville. Loin d'être provisoire, le bidonville devient une forme d'installation permanente, indice d'un processus typique de ségrégation urbaine, mais aussi indice du comportement des immigrés face aux modes de vie urbains³⁰. Les habitudes alimentaires changent au fur et à mesure de la diversification et de l'élargissement du bassin de recrutement des immigrés (Franqueville, 1996). La diversification des habitudes alimentaires entraîne aussi la différenciation des produits demandés, des modes et des lieux d'achat: en un mot, des marchés (qui, du point de vue géographique, sont les espaces attachés aux échanges), de leur nombre, ampleur, spécialisation (selon les produits mais aussi selon le type de clientèle), localisation (centre-ville, zone intermédiaire, banlieue, axes routiers), etc.

L'agriculture urbaine et périurbaine est un autre phénomène typique des villes africaines. Elle peut se situer aussi bien au centre de la ville qu'à ses alentours (parfois très éloignés), pouvant à l'extrême aboutir à des formes de production «intra-muros» (Franqueville, 1996). Elle sert surtout à approvisionner la ville en produits verts (agriculture maraîchère), à un coût raisonnable. Cette pratique a dessiné un paysage

urbain particulier, avec une affectation d'espaces dont l'importance est évidente: pour les agriculteurs urbains, qui y gagnent travail et argent, pour le consommateur moyen, qui a accès à un produit cher mais moins cher que le même d'importation et, du point de vue nutritionnel, en procurant une intégration alimentaire très importante. Mais du point de vue dynamique, quel est l'avenir de cette pratique et à quelles conséquences peut-on s'attendre du côté géographique et alimentaire?

«L'entreprise [d'agriculture urbaine] se heurte, au fil du temps, à deux types de difficultés, les unes locales, les autres d'ordre général. A mesure de l'avancée de l'urbanisation, la plus-value progressivement acquise par les terrains suburbains, et plus encore intra-urbains (...) ne peut laisser longtemps persister une activité agricole dont la rentabilité relative va naturellement en diminuant. (...) L'autre obstacle, plus récent, rencontré par cette agriculture spécialisée dans des productions relativement chères, est la crise et l'ajustement structurel, dont l'effet immédiat fut la baisse du pouvoir d'achat de la majorité des ménages urbains.» (Franqueville, 1996).

On pourrait continuer sur cette ligne de raisonnement en mentionnant par exemple le secteur informel dans la distribution alimentaire et l'alimentation, souvent complété de manière séquentielle par le circuit de production urbaine sensible aux changements de revenus et de style de vie urbaine. Le circuit de production garde lui aussi une dimension spatiale vitale. On se contentera ici de déplacer l'attention sur le problème qui se pose donc au niveau de la planification urbaine: toute intervention au niveau urbain se confronte avec l'espace et ses fonctions, où l'on peut imaginer non seulement des complémentarités, mais aussi des conflits (par exemple entre logement et agriculture urbaine) dont la résolution ne manque pas d'avoir des conséquences sur la relation alimentaire de la ville.

Synthèse

La mise en place de cette méthode et les résultats qui en découlent n'ont peut-être pas toutes les certitudes voulues et posent au contraire nombre de questions en raison des faiblesses de la méthodologie au niveau opérationnel.

A cet égard, les auteurs eux-mêmes dénoncent le manque de données, l'imprécision et le caractère incomplet des études historiques sur de longues périodes. Ils mettent aussi en garde contre la tentation de tirer des conclusions simplistes à partir des données disponibles:

«Le manque de données sur l'approvisionnement alimentaire urbain (...) est un problème dans la reconstruction d'une histoire sociale (...) Des périodes entières ou des secteurs du marché, ou même des organisations et des événements cruciaux peuvent ne laisser qu'une faible trace, tradition orale, ou même rien du tout (...). La plus grande contrainte consiste à placer et interpréter les sources. Ainsi, les données sont en général officielles et, de ce fait, la documentation reflète la responsabilité du gouvernement.» (Guyer, 1987)²⁹.

A l'exception des données statistiques auxquelles on se réfère, l'application de cette démarche se présente encore comme problématique. Telle qu'elle est présentée dans cet ouvrage, elle paraît en théorie tout à fait réalisable. Mais il ne faut pas oublier la quantité et la complexité des aspects à prendre en considération pour aboutir à des résultats valables, y compris l'aspect artisanal qui entraîne des risques de subjectivité. Néanmoins, l'exigence à laquelle cette démarche essaie de répondre (la vision systémique) est très vivante et les efforts pour y aboutir sont considérables.

En ce qui concerne les résultats, ils se placent à un niveau plutôt général. Cette approche permet en fait d'intégrer dans une vision globale des variables qui sont en amont de l'objet de l'étude particulière (les SADA des zones urbaines), soit dans le temps, soit dans les relations stratégiques. C'est donc à

ce niveau que l'on peut entrevoir des résultats: les grandes tendances d'évolution dans l'approvisionnement alimentaire, les intérêts des groupes sociaux et politiques, les stratégies d'adaptation et de perpétuation dans les périodes de crises, les moyens pour mettre en place ces stratégies. A un niveau un peu plus spécifique, les connexions existant entre les trois aspects des systèmes régionaux d'approvisionnement sont étudiés:

- la relation revenus/prix pour les producteurs et les consommateurs;
- les formes d'organisation dans la production et le commerce;
- la dynamique sociale élargie qui relève de l'interaction entre organisation sociale et politiques coloniale et après-coloniale (Guyer, 1987)²⁴.

On aboutit ainsi à des résultats suggestifs et critiques qui sont en mesure de bouleverser des points de vue désormais affirmés .

En s'interrogeant de façon critique sur les motivations de départ et les finalités des systèmes d'approvisionnement, l'approche historique procure des informations très importantes sur le contexte où ces systèmes jouent, au jour le jour, leur rôle vital. Ceci est primordial pour toute politique d'intervention qui ne considère pas le problème de l'approvisionnement alimentaire comme un sujet isolé mais comme partie d'un système de relation. La méthode de comparaison entre des cas isolés, ou à des moments différents, pourrait s'avérer être la meilleure pour vérifier l'efficacité des schémas interprétatifs traditionnels de type économique (souvent déductifs). Les points faibles de cette démarche ne sont cependant pas négligeables. Le manque de données, voire d'études de l'histoire économique de l'alimentation (Guyer, 1987) ne sont sans doute pas plus importants que l'absence d'un modèle de référence pour l'analyse des relations systémiques, ces dernières présentant des points forts au niveau conceptuel et des points faibles au niveau opérationnel. Cette caractéristique qui ne permet pas la standardisation de la méthode, risque de rendre imprécis ou subjectifs les résultats de l'analyse.

4 L'approche géographique

Parmi les autres disciplines, la géographie tient une place très importante dans l'analyse des phénomènes liés à l'approvisionnement et à la distribution alimentaires. De plus, selon Franqueville:

«Le ravitaillement urbain constitue dans la théorie géographique l'une des composantes de l'organisation fonctionnelle de l'espace qui a retenu l'attention des géographes dès la constitution de leur discipline comme science autonome au XIXe siècle.» (Franqueville, 1996).

Comme pour d'autres approches, comme par exemple l'approche économique, il faut aussi en géographie;

- délimiter le domaine intéressé ainsi que les niveaux auxquels cette discipline peut expliquer les phénomènes qui intéressent les SADA en milieu urbain;
- indiquer ses outils conceptuels;
- montrer de quelle manière elle peut travailler avec d'autres disciplines afin de contribuer à une explication plus ponctuelle des cas réels.

Il est évidemment très simple de dire que la dimension de la réalité concernée par la géographie relève de l'espace. Mais quand on parle d'espace, on n'entend pas simplement son ampleur physique. En géographie, le concept d'espace revêt un sens scientifique et analytique dès le moment où il se différencie et se concrétise en structures articulées, en formes, fonctions et relations enracinées dans un espace physique. La différenciation de l'espace, le processus de différenciation et ses dérivés font donc l'objet privilégié de l'observation du géographe. Etant donné l'objet de cette étude, c'est dans le domaine des fonctions d'approvisionnement et de distribution alimentaires en milieu urbain qu'on cherchera à décrypter le langage géographique et ses spécificités.

On peut ensuite délimiter des domaines d'étude privilégiés. Dans notre cas, ce sont les relations entre l'espace urbain et le ravitaillement des populations urbaines qui font l'intérêt de l'approche géographique. Il s'agit donc de montrer schématiquement l'enjeu entre:

- la croissance urbaine et la dimension métropolitaine des villes;
- le déroulement des fonctions alimentaires en milieu urbain.

Toutes les fonctions des SADA se confrontent et se heurtent à des logiques et à des contraintes qui sont aussi bien économiques que géographiques.

On ne saurait donc parler de relations économiques sans prendre en considération leur dimension spatiale. On parle d'espace de production, d'échange, de communication et de la façon dont ces espaces s'affirment, changent, entrent en relation les uns avec les autres. On parle d'un espace rural et d'un espace urbain, des fonctions qu'ils recouvrent, des complémentarités et des conflits entre leurs éventuelles utilisations. Parler d'espace signifie parler d'une ressource rare et limitée. Le géographe en explique les modalités d'organisation, les logiques propres et spécifiques et la manière d'en optimiser l'utilisation en relation avec multiples besoins des populations.

Au fur et à mesure que la ville s'accroît, ses fonctions augmentent, se différencient et se compliquent à tous les niveaux du fait de sa dynamique démographique, économique et sociale. Le rôle politique peut aussi changer: des questions se posent quant à l'influence urbaine face à un territoire de plus en plus vaste et différencié, quant au rôle de la ville dans la région et l'Etat, dans les rapports avec l'étranger, et quant au contrôle de la ville elle-même. Les espaces consacrés, par tradition ou par calcul, aux différentes fonctions changent sous la pression (résultant de forces très variées) de cette croissance.

L'approvisionnement et la distribution alimentaires, et les nombreux services qui y sont liés, ont besoin d'espaces qui ne sont pas anonymes et indifférenciés, en raison de leur dimension, de leur quantité, de leur équipement et de leur localisation. La croissance de la ville impose donc une ré-affectation de ces espaces aux nouvelles exigences, sous fautes d'inefficacités très lourdes qui sont très vite ressenties par les populations. A ce niveau se pose donc le problème de la connaissance de l'appareil urbain et des relations espaces/fonctions, domaines qui demeurent vastes et riches même s'ils ne s'attachent qu'à un seul aspect, celui de la satisfaction des besoins alimentaires.

Ainsi, la géographie dispose d'un appareil conceptuel articulé, qu'on essaiera de définir du point de vue très spécifique du ravitaillement urbain.

4.1

La croissance urbaine: ville et métropole

Avant de parler de croissance urbaine, il faut définir la ville en tant qu'entité géographique. Bien que lié à un vécu quotidien très étendu, le concept de ville en géographie n'est ni univoque ni constant. A un niveau presque intuitif mais tout à fait efficace, la ville, du point de vue géographique, est un ensemble, une succession ou une stratification de produits manufacturés aux finalités multiples: logement, production, échange, transport, administration, loisirs etc., où des relations se nouent entre individus, groupes, institutions, et pouvoir. La ville n'est pas «un hasard»: elle se produit et change dans le temps selon des critères que les géographes ont essayé de rationaliser. Il s'agit là de principes classiques d'organisation économique et spatiale tels que:

- l'agglomération, soit l'échelle de l'expansion et le niveau d'indivisibilité de l'agrégat urbain;
- l'accessibilité, soit la distance économique minimale, selon la théorie élaborée par Von Thunen;
- l'interaction, qui se réfère aux phénomènes de gravitation économique de la ville;
- la hiérarchie, qui dépend de l'endroit, de l'importance et du rôle que la ville a dans un espace donné (par exemple la région) par rapport à d'autres centres urbains;
- la compétitivité, liée aux activités productives de base qui permettent à la ville d'aboutir aux marchés extérieurs (Prezioso, 1996).

Les principes qui contribuent à façonner la ville donnent lieu à des structures urbaines typiques. On fait alors référence à des modèles urbains (modèle centre-périphérie, multipolaire, réticulaire) qui diffèrent selon le mode dont des espaces physiques et fonctionnels se distribuent et sont mis en relation. Ils ont une signification descriptive et interprétative de l'espace et représentent un produit spécifique du travail conceptuel et théorique du géographe.

D'après Prezioso, le modèle est pour le géographe un point d'arrivée, un outil d'interprétation de la a posteriori, sans le but de prédiction,

qui est propre à d'autres sciences²⁵. Ses fonctions, en géographie, sont donc différentes du rôle qu'il joue en économie, où il est un a priori, une forme et une méthode de connaissance en soi, qui se superpose ou s'impose parfois à la réalité elle-même (Prezioso, 1996). Franqueville décrit le modèle comme étant:

«Un essai de formalisation et d'interprétation des situations concrètes variées dont on cherche à établir les points communs (...); [il] ne se rencontre bien sûr jamais tel quel dans la réalité, chaque espace géographique étant particulier. Il n'est en rien statique: il décrit une sorte d'état d'équilibre atteint à un moment donné, mais reste ouvert, évolutif.» (Franqueville, 1996).

Le modèle se retrouve aussi au niveau de la planification urbaine et, dans ce cas, avec une fonction normative. Les essais d'application de ces schémas dans de nombreuses villes africaines et la confrontation avec des environnements tout à fait différents ont contribué à l'évolution de la pensée dans ce domaine. Ainsi, tant les modèles que les indicateurs démographiques, urbanistiques et économiques qui forment la ville ont changé.

Cette évolution a été remarquable lorsque les géographes ont cherché à comprendre le passage de la dimension de «ville» à celle de «métropole». L'interprétation de ce phénomène en Afrique s'est tout d'abord basé (dans les années 50) sur des paramètres relevant de l'expérience occidentale, modifiés pour prendre en compte certaines spécificités locales²⁶, et sur le concept de conurbation, qui dénote le phénomène par lequel, à l'intérieur d'une zone urbanisée, on constate une continuité spatiale de structures de logement, de production, de services, d'échanges, etc., sans inclusion de terrains agricoles. A cette définition s'est substituée, au cours des années 60, celle basée sur le concept de continuum entre zone urbaine et zones limitrophes, ces dernières ressentant l'effet de diffusion de la première, selon une relation hiérarchique ou gravitationnelle. Entre 1960 et 1970, ces conceptions de l'espace métropolitain ont été dépassées par des modèles de type géométrique dans lesquels l'utilisation de l'espace se fonde sur le mécanisme de formation de la rente (modèle applicable aussi à l'optimisation économique des espaces au niveau de la planification urbaine).

Plus récemment, un centre métropolitain en Afrique a été défini:

«Une agrégation complexe, exprimant une dotation de services de haut niveau (universités, hôpitaux, centres commerciaux et de direction); un système d'interdépendances productives dans la zone limitrophe; des fonctions «rares» ou «de pointe» (organisation de rapports internationaux) qui ont une influence dans une région plus vaste que celle limitrophe (à cause de la présence de holdings internationaux); point d'arrivée de flux migratoires en provenance de la zone d'influence.» (Prezioso, 1996).

Au niveau théorique, les modèles métropolitains sont expliqués à l'aide de concepts spécifiques, relevant aussi du domaine économique, tels que les temps et les coûts de transport, les coûts d'installation, la présence d'infrastructures, etc. Ces mêmes modèles et concepts ont été utilisés au niveau de la planification pour aboutir à des plans urbains optimisant les fonctions du centre métropolitain²⁷.

4.2 Le malaise urbain

La croissance urbaine et le passage éventuel de centre urbain à centre métropolitain est un processus critique dans le développement de la ville. Ce phénomène (dont le principal indicateur est la démographie) a des aspects et des dynamiques spéciales dans les villes africaines par rapport aux phénomènes du même type dans les villes des pays industrialisés. Dans ces pays, il se manifeste par des exigences physiologiques et représente la cause/effet de l'affirmation de tous les secteurs économiques. Dans les pays économiquement en retard, il a des aspects pathologiques, et procède indépendamment de l'évolution des activités productives (ce qui a aussi donné lieu aux secteurs informels). Le dessin de la ville porte les signes de cette pathologie. Tandis que dans les pays économiquement évolués le modèle d'expansion urbaine s'adapte de manière fonctionnelle aux exigences nouvelles, dans les pays en retard, les vieux schémas d'organisation demeurent inchangés, héritage des anciens régimes politiques mais aussi façonnés par des dynamiques récentes, chaotiques et incontrôlables. On parle à juste titre dans ces cas de «malaise urbain». Pour identifier et interpréter ces réalités, il est indispensable de faire appel à d'autres concepts, typiquement géographiques.

Les modèles urbains, ainsi que leurs fondements, se sont heurtés en Afrique à des réalités particulières. Une fois la spécificité de la croissance des villes africaines posée, il est important de caractériser des méthodes d'analyse et des indicateurs qui soient à même de restituer la complexité du processus et des facteurs en cause. L'analyse des «phénomènes significatifs» permet une interprétation de la structure urbaine métropolitaine. Prezioso a esquissé cette démarche de la manière suivante:

«Une innovation méthodologique pour lire la structure urbaine de type métropolitain en Afrique francophone est liée au repérage des phénomènes significatifs qu'il faut prendre en considération pour sélectionner les indicateurs utiles aux fins de l'évaluation. Le point de départ est le repérage des situations de malaise urbain: aliénation, délocalisation, saturation. Si, dans le premier cas, on peut ramener les phénomènes liés à la différenciation selon des zones fonctionnelles (monofonctionnalité), dans le deuxième, on peut associer les effets de la perte de dimension physique de la ville. Le concept de proximité n'est plus physique, sans pour autant aboutir à un équilibre dans l'utilisation de tous les moyens de communication qui sont en mesure de transformer la proximité fonctionnelle en proximité réelle, mais en créant des situations de malaise. Cet effet semble relever en Afrique de la globalisation des marchés internationaux, qui risque de replacer la ville au service de sujets extérieurs. Cependant, c'est de la troisième condition, la saturation, que relèvent les phénomènes avec le plus grand impact sur l'environnement physique et sur la capacité du système entier.» (Prezioso, 1996).

Les indicateurs capables de décrire les transformations structurales urbaines sont appliqués aux systèmes naturel, socio-économique, d'établissement et relationnel de la ville (qui comprend à son tour la relation alimentaire). Cette démarche ne concerne pas simplement la distribution des espaces et leur utilisation, mais prend en charge les multiples événements et relations qui se dégagent à l'intérieur de la ville. Elle se rapproche ainsi du concept d'analyse de système, tout au moins du point de vue géographique. L'historique, ou plutôt l'histoire de la ville, joue un rôle important à ce niveau. Au fil de l'histoire, en fait, on peut expliquer:

- comment et pourquoi les fonctions parfois attribuées à la ville se sont transformées en projets urbains;

- comment les populations s'y sont adaptées et ont réagi;
- comment et pourquoi de nouveaux événements urbanistiques se sont produits²⁸.

De même que l'histoire, l'analyse conjointe des relations économiques, des aspects sociaux, des formes de gouvernement et d'administration, des interventions de planification tant urbaine que rurale, se prête à décrire et à expliquer dans sa complexité la part géographique des relations alimentaires urbaines.

4.3 La ville et l'alimentation

Après la description très synthétique de certains concepts et moyens de la recherche géographique en milieu urbain, quelles sont les conséquences de la structure urbaine sur les modalités d'approvisionnement de la ville? Les réponses sont très nombreuses et variées. On se limitera donc à donner quelques exemples pour montrer de manière synthétique les démarches cause/effet dans ce domaine.

En reprenant le processus de ségrégation, on constate par exemple que:

«La première caractéristique de l'espace d'approvisionnement urbain en Afrique est sa constitution en aires disjointes et souvent autonomes quant à leurs relations avec le marché. Il s'agit moins d'un espace ou d'une aire d'approvisionnement, que d'îlots, ou parfois de zones relativement étendues mais sans connexions, dont une partie de la production agricole est acheminée pour les besoins de la consommation urbaine.» (Franqueville, 1996).

Ainsi, à l'intérieur de la ville africaine on retrouve d'autres villes, relativement isolées les unes des autres, à un point tel qu'on pourrait affirmer que chaque habitant a sa ville (Balbo, 1989)²⁹. On peut rattacher cette situation à la croissance de la ville, par l'immigration, qui dégage de nombreux effets intéressants au niveau spatial, avec des retombées sur l'approvisionnement alimentaire. L'immigration produit souvent en ville un phénomène très évident: le bidonville. Loin d'être provisoire, le bidonville devient une forme d'installation permanente, indice d'un processus typique de ségrégation urbaine, mais aussi indice du comportement des immigrés face aux modes de vie urbains³⁰. Les habitudes alimentaires changent au fur et à mesure de la diversification et de l'élargissement du

bassin de recrutement des immigrés (Franqueville, 1996). La diversification des habitudes alimentaires entraîne aussi la différenciation des produits demandés, des modes et des lieux d'achat: en un mot, des marchés (qui, du point de vue géographique, sont les espaces attachés aux échanges), de leur nombre, ampleur, spécialisation (selon les produits mais aussi selon le type de clientèle), localisation (centre-ville, zone intermédiaire, banlieue, axes routiers), etc.

L'agriculture urbaine et périurbaine est un autre phénomène typique des villes africaines. Elle peut se situer aussi bien au centre de la ville qu'à ses alentours (parfois très éloignés), pouvant à l'extrême aboutir à des formes de production «intra-muros» (Franqueville, 1996). Elle sert surtout à approvisionner la ville en produits verts (agriculture maraîchère), à un coût raisonnable. Cette pratique a dessiné un paysage urbain particulier, avec une affectation d'espaces dont l'importance est évidente: pour les agriculteurs urbains, qui y gagnent travail et argent, pour le consommateur moyen, qui a accès à un produit cher mais moins cher que le même d'importation et, du point de vue nutritionnel, en procurant une intégration alimentaire très importante. Mais du point de vue dynamique, quel est l'avenir de cette pratique et à quelles conséquences peut-on s'attendre du côté géographique et alimentaire?

«L'entreprise [d'agriculture urbaine] se heurte, au fil du temps, à deux types de difficultés, les unes locales, les autres d'ordre général. A mesure de l'avancée de l'urbanisation, la plus-value progressivement acquise par les terrains suburbains, et plus encore intra-urbains (...) ne peut laisser longtemps persister une activité agricole dont la rentabilité relative va naturellement en diminuant. (...) L'autre obstacle, plus récent, rencontré par cette agriculture spécialisée dans des productions relativement chères, est la crise et l'ajustement structurel, dont l'effet immédiat fut la baisse du pouvoir d'achat de la majorité des ménages urbains.» (Franqueville, 1996).

On pourrait continuer sur cette ligne de raisonnement en mentionnant par exemple le secteur informel dans la distribution alimentaire et l'alimentation, souvent complété de manière séquentielle par le circuit de production urbaine sensible aux changements de revenus et de style de vie urbaine. Le circuit de production garde lui aussi une dimension spatiale vitale.

On se contentera ici de déplacer l'attention sur le problème qui se pose donc au niveau de la planification urbaine: toute intervention au niveau urbain se confronte avec l'espace et ses fonctions, où l'on peut imaginer non seulement

des complémentarités, mais aussi des conflits (par exemple entre logement et agriculture urbaine) dont la résolution ne manque pas d'avoir des conséquences sur la relation alimentaire de la ville.

Encadré 1

Les principaux auteurs et théories urbanistiques

Le ravitaillement urbain constitue, dans la théorie géographique, l'une des composantes de l'organisation fonctionnelle de l'espace qui a retenu l'attention des géographes dès la constitution de leur discipline comme science autonome au XIXe siècle. Il s'agissait déjà de la question de l'approvisionnement urbain, mais posée à l'envers, c'est-à-dire celui de la recherche des meilleures localisations agricoles en fonction des marchés de consommation. Partant de l'existence d'un marché central, Von Thunen (1826) propose alors un modèle composé de couronnes concentriques de largeurs inégales dont l'étendue obéit à deux sortes de contraintes: le revenu maximum par hectare en fonction des prix du marché et le coût des transports, deux variables qui permettent le calcul d'une distance maximale de transport pour chaque produit, au-delà de laquelle le revenu que l'on peut en attendre se trouve annulé. Ainsi peut-on construire autour de chaque marché un polygone de maximisation des revenus, lequel peut néanmoins subir des distorsions diverses en fonction de l'existence de voies de transports plus ou moins onéreuses, telle la voie fluviale. Ce polygone peut donc être considéré comme l'espace idéal d'approvisionnement du marché central, celui dans lequel les agriculteurs trouvent intérêt à commercialiser leur production, et les citoyens à se ravitailler.

Nombre d'auteurs ont, par la suite, cherché à perfectionner ce premier modèle, spéciale-

ment en le compliquant de façon à tenir le plus grand compte des complexités de la réalité, en particulier de la présence de plusieurs marchés centraux concurrents. Le plus célèbre est Christaller (1933), avec sa théorie des places centrales selon laquelle l'organisation de l'espace est régie par les relations existant entre trois ensembles: l'ensemble des distances, l'ensemble des populations et l'ensemble des fonctions, ces dernières étant les plus importantes dans la construction du système. Le principe du marché, selon lequel tout point du territoire théorique doit être également accessible à ses habitants, entraîne le développement d'une structure triangulaire de l'espace, la juxtaposition des triangles constituant une trame d'hexagones emboîtés et hiérarchisés selon l'importance des fonctions de chaque centre.

On aboutit ainsi à une sorte de géométrie de l'espace géographique basée sur trois principes et qui concerne directement l'analyse des SADA:

- le principe de centralité (ou de marché): cette notion, inhérente à celle de marché d'échanges, veut que chaque point du territoire soit accessible à tous les biens et services possibles. Tous les centres devant être équidistants, le triangle équilatéral constitue la figure de base du système et la région complémentaire de chaque place centrale doit être hexagonale. D'autre part, les biens et services n'ont pas tous une importance égale, de sorte que s'établit une hiérarchie des places centrales ainsi que des aires d'influence correspondantes. Mais, quel que soit leur rang, les aires d'influence gardent une forme hexagonale. Les places centrales du haut de la hiérarchie

sont plus espacées et leur aire d'influence plus vaste que celles du bas de la hiérarchie. Chaque place centrale commande un nombre «k» de places inférieur égal à 3;

- le principe de transport, liaison la plus économique entre les places centrales qui se fait selon des routes rectilignes réunissant le plus possible de centres de haut niveau hiérarchique qui recourent la trame hexagonale. Ce regroupement des places centrales se fait sur la base de $k = 4$;
- le principe de hiérarchie administrative qui délimite des étendues de juridictions abou-

tissant à un cloisonnement en cellules, Christaller estimant que $k = 7$ constitue la base de ce regroupement.

Losch (1943) reprend et élargit cette théorie, Berry et Garrison introduisent deux nouveaux concepts (1958): celui de seuil et celui de portée d'un bien. Le seuil est une limite de population ou de production qui permet l'apparition d'une nouvelle fonction de la place centrale; la portée d'un bien décrit la taille de son aire de vente ou d'influence (Franqueville, 1996).

Encadré 2

Les réseaux urbains

La théorie géographique détermine au minimum trois types de réseaux urbains:

- les réseaux à hiérarchie déterminée: formalisés dans les modèles de Christaller (1933) et Losch (1954), ils cherchent à représenter des systèmes d'installation fermés en équilibre dans une région dominée par la place centrale de rang plus élevé (en général, la métropole). Dans la place centrale, les relations sont dissymétriques car elles représentent des rapports de domination à l'intérieur d'une échelle de rangs très rigides. Ces modèles se fondent sur les «principes de seuil et de portée» des productions offertes à une demande diffusée de manière spatiale et uniforme. Le réseau qui en résulte est basé sur une aire. En particulier, la théorie de Christaller naît du concept du «Daily Urban System» (DUS). Le DUS, en délimitant des systèmes individuels sur la base des flux quotidiens de déplacement en ville, se prête, s'il est bien mis à jour, à décri-

re les flux migratoires temporaires dans les banlieues urbaines;

- les réseaux multipolaires (agglomérations de Weber, pôles de Perroux): en vertu des externalités de l'agglomération, les activités productives urbaines se distribuent parmi les différents nœuds. Ils forment des combinaisons variées, pas tout à fait fortuites, qui décrivent des relations de complémentarité entre périphérie et centre. Les relations à l'intérieur d'une région sont asymétriques, en raison de la force économique des secteurs actifs et du poids des infrastructures. La dimension du réseau n'est pas prédéterminée et on le voit en Afrique dans le cas où des projets de développement rural intégrés ont été achevés;
- les réseaux équipotentiels: ils servent à expliquer la distribution fortuite des fonctions urbaines en supposant que les activités économiques dominantes ne sont pas sensibles aux facteurs d'établissement et/ou dans le cas où ces facteurs sont distribués de manière uniforme. Par rapport aux modèles précédents, on n'a pas ici de synergies (...) car on garde un niveau élevé de mobilité et les relations sont de type symétriques (Prezioso, 1996).

Synthèse

L'approvisionnement alimentaire urbain est un sujet depuis longtemps au cœur de la géographie. L'approche géographique se base sur la notion d'espace dont elle vise à interpréter les modes d'organisation et de différenciation par rapport aux fonctions qui s'y déroulent. L'alimentation de la ville, du point de vue géographique, porte à s'interroger sur les phénomènes de croissance urbaine, qui sont souvent à l'origine de problèmes d'approvisionnement et de distribution, et sur les relations entre le devenir de la ville et l'accomplissement de la fonction alimentaire.

Le concept de ville, bien qu'intuitif, est sujet à une élaboration théorique complexe qui cherche à décrire et interpréter les processus de différenciation de l'espace à l'intérieur de celle-ci. Des concepts spécifiques ont été élaborés (agglomération, accessibilité, interaction, hiérarchie, compétitivité) pour caractériser les facteurs de localisation des activités humaines en ville (spécialement celles d'intérêt économique) et les relations qui s'y établissent. L'action de ces facteurs se trouve théorisée à l'intérieur des modèles urbains qui concrétisent, par ailleurs, l'effort scientifique du géographe.

La dimension de métropole est atteinte par différentes voies. Le poids démographique détermine la métropole, ainsi que de nombreux facteurs et situations qui contribuent à former son caractère. Cet aspect de la croissance urbaine est, dans la ville africaine, très original et s'éloigne beaucoup des paramètres occidentaux. La géographie a reconnu cette originalité et a changé et enrichi ses schémas d'interprétation ainsi que les méthodologies mises au point pour sa compréhension.

En fait, la croissance des villes/métropoles africaines révèle des malaises dont l'origine et la dynamique peuvent être expliquées par des moyens d'analyse tenant compte des systèmes naturel, socio-économique, d'établissement et relationnel. Dans ce cadre, l'approche historique de la ville semble indispensable pour connaître sa structure actuelle.

Les relations entre la ville et sa fonction alimentaire sont multiples. Toute fonction des SADA se confronte et se heurte à des logiques d'utilisation de l'espace, à des contraintes géographiques qui conduisent à une ré-affectation dynamique des espaces et à des nouveaux processus de différenciation.

Si les concepts et les méthodes utilisés par le géographe pour décrypter les logiques d'organisation de l'espace sont spécifiquement du domaine géographique, d'autres disciplines y sont également importantes. On pourrait citer quelques exemples de l'interférence des concepts économiques avec le domaine géographique et de la place qu'ils occupent à la base des modèles urbains:

- l'utilisation de la rente foncière dans le modèle de Von Thunen sur la localisation des activités productives qui indique une relation conceptuelle évidente (et nécessaire) avec l'économie;
- le recours aux coûts de transport et d'établissement (productif ou de logement) dans le modèle urbain de Burgess;
- le concept de seuil et de portée.

Mais l'histoire appliquée à l'interprétation de la structure urbaine des villes africaines peut expliquer les situations actuelles et les forces qui ont contribué à les produire. Ce point est surtout évident dès le moment où on conçoit l'espace comme générant des actions qui relèvent d'exigences autres que celles purement économiques, et dont l'explication se situe au niveau de la politique (gestion du pouvoir, encadrement administratif, contrôle du territoire, dynamiques sociales dont l'interprétation de l'héritage colonial sur la structure urbaine).

Enfin, un rappel très utile vient de la géographie au niveau méthodologique: en effet, la ville et son influence doivent être analysées au niveau territorial. La ville et la métropole sont des espaces dont les limites sont parfois difficiles à tracer, soit parce qu'elles sont dynamiques, soit parce qu'on ne peut pas se borner à les considérer de manière purement physique (par exemple en considérant la seule continuité des établissements). La ville est, surtout du point de vue de l'approvision-

nement, beaucoup plus que cela. Il faut donc adopter la région comme une unité de connaissance (concept qui à son tour doit être précisé). Cette considération relève de plusieurs circonstances qui sont étroitement liées aux SADA, par exemple: le rôle que la ville joue géographiquement sur ses alentours (rôle de domination ou de hiérarchie) aux niveaux social, économique et démographique; les relations entre ville et campagne; l'importance de l'aménagement rural sur les conditions de vie en ville, etc. A ce propos citons encore une fois Franqueville et Prezioso, selon lesquels:

«Le qualificatif de périurbain reste imprécis; c'est l'hinterland, l'arrière-pays, la zone sur laquelle s'étend l'influence de la

ville. La distance jusqu'à laquelle celle-ci s'exerce peut être variable, principalement en fonction du volume démographique de la ville et des activités qu'elle déploie. Dans les pays de petite dimension, la zone d'approvisionnement de la capitale peut même se confondre avec le territoire national.» (Franqueville, 1996).

«C'est à l'échelle régionale, d'autre part, qu'à notre avis on reconnaît l'originalité des contributions géographiques à l'étude de phénomènes complexes, tels que ceux de l'alimentation car, malgré la dimension non négligeable des villes africaines, en 1994, seulement 28 d'entre elles avaient une amplitude de un à cinq millions d'habitants.» (Prezioso, 1996).

5 L'approche nutritionnelle

La relation entre nutrition et SADA est évidente, étant la consommation alimentaire le but propre aux SADA et un déterminant essentiel de l'état nutritionnel. De plus, toute politique d'intérêt alimentaire (agricole, de sécurité alimentaire ou de distribution) ne saurait faire abstraction des modèles de consommation et de leur adéquation aux exigences nutritionnelles de la population. Mais, en parlant des SADA, il est indispensable de bien limiter les domaines de pertinence à deux aspects, celui de l'approvisionnement/commercialisation et celui de l'état nutritionnel souhaitable pour la population. En croisant ces deux domaines, on cherchera d'abord à décrire les statuts scientifique et méthodologique de l'approche nutritionnelle, donc la relation de pertinence entre ce point de vue et les fonctions des SADA³¹.

Tout d'abord, les aliments consommés en zone urbaine sont pour la plupart achetés. Un SADA plus performant et une meilleure information du consommateur urbain peuvent donc contribuer à améliorer la nutrition et la qualité de vie de la population urbaine. Un premier aspect, propre au point de vue nutritionniste, implique donc que le SADA soit bien sûr analysé en termes de performance économique, mais aussi en termes de service rendu au consommateur, à savoir la capacité à mettre à disposition de tous et à tout moment, une variété d'aliments sains et utilisables à un prix abordable (une telle définition inclut bien sûr les systèmes de distribution alimentaire non commerciale).

Différentes branches de la nutrition peuvent contribuer à l'analyse des SADA. Toutefois, la prise en compte des aspects nutritionnels est encore à l'état embryonnaire, à l'exception, du moins, des aspects de contrôle de qualité. Dans une perspective un peu différente, il peut toutefois être utile de rappeler que les nutritionnistes ont été et sont impliqués ou consultés dans différents programmes d'aide aux consommateurs (rationnement alimentaire de la population en cas de guerre, programmes de bons alimentaires ou allocations d'achat pour les groupes sociaux défavorisés et subventions de certains aliments de consommation courante).

L'évolution historique de la pensée dans ce domaine n'offre qu'un intérêt limité, dans la

mesure où il n'existe pas vraiment d'écoles de pensées différentes comme, par exemple, en économie.

Ce chapitre décrira brièvement les différentes méthodologies d'analyse de la situation alimentaire et nutritionnelle qui sont applicables à l'étude des SADA. En ce qui concerne les analyses de la situation alimentaire et nutritionnelle urbaine, les nutritionnistes se sont pour l'instant intéressés en priorité:

- à l'évaluation de l'état nutritionnel (dans le cadre par exemple de programmes de protection maternelle et infantile ou de garderies);
- à l'analyse de la consommation et des habitudes alimentaires (en particulier en ce qui concerne l'alimentation des enfants en bas âge);
- aux problèmes de qualité.

5.1 L'état actuel des théories et méthodologies

Le nutritionniste est confronté au dernier résultat du fonctionnement des SADA, c'est-à-dire l'effet de la nourriture et de l'alimentation sur la population. On se trouve donc au point qui suit la demande alimentaire et les réseaux commerciaux, officiels ou informels, dans un domaine qui tient aussi bien des sciences médicales que, par exemple, des sciences sociales (économie, sociologie), où se synthétisent les effets qui relèvent de toutes les filières des produits participant à la préparation des produits (y compris la préparation elle-même, qu'elle soit ménagère ou collective).

5.2 L'analyse de l'état nutritionnel

Le nutritionniste a pour principal objectif de récolter des données concernant l'état nutritionnel de la population, dans ce cas urbaine. Des méthodologies bien rodées (tel que l'IMC)³² sont utilisées comme indicateurs de vulnérabilité pour la population urbaine. Ces indices fournissent aussi une information indirecte de l'état de performance des SADA, dans la mesure où le consommateur urbain dépend essentiellement du système de distribution pour son approvisionnement alimentaire. La prévalence de signes cliniques de malnutrition, et notamment de carences en micronutriments (diagnostiquées au cours d'études nutritionnelles ou, plus couramment, par les centres de santé) justifie

une étude même sommaire du régime alimentaire des groupes de population concernés et de leurs connaissances, attitudes et pratiques en matière alimentaire. Une telle étude permet aussi d'identifier les produits alimentaires déficitaires dont la consommation - et donc la disponibilité et l'accessibilité financière - devra être encouragée. Toutes les données concernant l'état nutritionnel de la population peuvent en fait contribuer au ciblage de l'étude des SADA ainsi qu'au suivi et à l'évaluation ultérieurs d'un programme d'amélioration de ces derniers.

5.3

L'étude de la consommation alimentaire en milieu urbain

L'étude de la consommation permet de mieux caractériser la demande. Le nutritionniste s'attachera à préciser la consommation des différents groupes de population, les variations saisonnières et les grandes tendances de la consommation, ainsi que ses déterminants. Dans ce domaine, le nutritionniste se sert de méthodologies souvent utilisées par d'autres disciplines (l'économie par exemple).

Les enquêtes de «budget-consommation» combinées aux «tables de composition des aliments» peuvent permettre de préciser et de qualifier le régime alimentaire de la population urbaine. Le plus souvent, cette analyse est réalisée par des équipes multidisciplinaires (économistes, nutritionnistes, statisticiens) en fonction des grandes catégories socio-économiques. De telles enquêtes sont en général lourdes en termes de temps et de coûts (personnel pour les enquêtes, saisie et analyse). Il faut donc savoir s'il est justifié ou non de les entreprendre dans le cadre de l'analyse des SADA. Si elles sont entreprises, elles constitueront un élément d'information secondaire important et devront être revues par le nutritionniste pour en extraire les informations pertinentes à l'analyse des SADA.

L'étude des connaissances, attitudes et pratiques (CAP) en matière alimentaire et nutritionnelle des consommateurs urbains peut permettre d'identifier les déterminants des choix alimentaires et donc des comportements d'achat des consommateurs. Une telle étude devra être basée sur une typologie de la population en fonction de critères socioculturels (par exemple la région d'origine).

L'étude du comportement des consommateurs défavorisés (identifiés entre autres par un IMC insuffisant) en termes d'approvisionnement alimentaire est particulièrement importante: analyse rapide des modes de consommation (Combien de repas par jour? Où? Quoi?), du processus de sélection et des modes d'acquisition des aliments (Lesquels? Pourquoi? Où? Comment?) et des contraintes rencontrées (à l'achat, au stockage, à la préparation, et à la distribution intra-familiale).

Ces études seront essentiellement qualitatives dans la mesure où il s'agit de mieux appréhender des mécanismes complexes. L'accent est de plus en plus mis sur des méthodes d'analyse thématique participative (de type MARP) combinant une variété de techniques (entretiens semi-structurés avec des groupes focalisés, exercices collectifs basés sur des techniques de visualisation, etc.) et faisant intervenir des équipes multidisciplinaires comprenant des intervenants locaux. Ces méthodes peuvent fournir la base pour des études quantitatives ultérieures sur les points retenus les plus pertinents.

5.4

Le contrôle de la qualité des aliments

Les études dans ce domaine s'attachent à identifier les diverses causes de contamination ou d'adultération des denrées agro-alimentaires entrant dans les SADA.

Les programmes de surveillance de la contamination des aliments, développés au niveau national ou ponctuellement pour une région, apportent les éléments essentiels à l'évaluation de la qualité des denrées alimentaires, y compris celles prises en compte dans les SADA. De tels programmes permettent non seulement d'identifier le type d'aliment, de contaminant ou de fraude, mais aussi son origine dans la chaîne alimentaire (production, stockage, transport, distribution, commercialisation, etc.).

Le plus souvent, ces programmes sont conduits par les services de contrôle de qualité des aliments dans le cadre d'une politique plus générale de la qualité dans le pays. Ils impliquent une structure d'administration centrale, d'inspection, d'échantillonnage et d'analyse, ainsi que du personnel qualifié, en particulier des inspecteurs, des microbiologistes et des chimistes. Etant donné leur coût, il est difficile de pouvoir recommander la réalisation de telles enquêtes

de contamination dans l'étude des SADA. Cependant, l'utilisation des données déjà existantes peut fournir de bonnes indications sur les tendances de la qualité dans les SADA du pays concerné. Les études sur la qualité peuvent par contre être appliquées à l'étude spécifique d'une filière ou d'un aliment.

Les rapports des services de contrôle sur les inspections systématiques qui déterminent comment les aliments sont manipulés, fabriqués, entreposés, y compris dans les SADA, ainsi que les rapports des inspections spéciales qui se déroulent après un accident dû à la consommation d'un aliment contaminé, après un cataclysme pouvant entraîner la contamination des approvisionnements alimentaires, ou après la réclamation de consommateurs ou de professionnels de la filière considérée, etc., peuvent donner des indications fort utiles sur les contaminants et les fraudes touchant divers aliments des SADA.

Les rapports de surveillance des maladies transmissibles par les aliments qui collectent et analysent les informations sur les maladies, les contaminants associés, les aliments incriminés, l'incidence saisonnière, etc., sont aussi de quelque utilité dans l'analyse de la qualité des aliments impliqués dans les SADA.

5.5

Le rapport de la discipline avec les autres disciplines

Il est difficile d'entrer dans les détails des rapports du nutritionniste avec les autres disciplines dans le cadre de l'analyse des SADA, dans la mesure où ceux-ci dépendront des ressources humaines et du contexte institutionnel dans les villes considérées et devront donc être définis de façon pragmatique. Il est important que le nutritionniste travaille avec l'ensemble des disciplines pour assurer la prise en compte des considérations nutritionnelles dans l'analyse des SADA. Il est vraisemblable que le nutritionniste sera amené, dans la plupart des cas, à collaborer étroitement avec les économistes (analyse de la demande alimentaire et de son évolution), les sociologues (analyse des comportements d'achat et de leurs déterminants), les urbanistes (détermination de l'emplacement des points de vente), les législateurs (analyse des problèmes de qualité) et le technologue alimentaire.

Encadré 3

L'évolution méthodologique dans l'analyse de la qualité des aliments

L'évolution des approches d'analyse des problèmes de qualité dans l'alimentation de rue fournit un bon exemple de l'évolution récente de la pensée dans ce domaine. Le but de ces études était d'identifier des mesures concrètes visant à améliorer la qualité de l'alimentation de rue afin de protéger la santé des consommateurs.

En ce qui concerne la première approche, il a été décidé de faire un échantillonnage représentatif pour analyser les éventuelles contaminations microbiologiques ainsi qu'une possible contamination par des agents chimiques, en particulier les métaux lourds, les additifs alimentaires ou les aflatoxines. Cette approche a permis de cerner les contaminants les plus courants et les aliments les plus susceptibles de contamination ou d'adultération. Les limites de cette approche tenaient principalement aux budgets qui limitaient d'autant la taille de l'échantillon et, par conséquent, la représentativité de certaines études.

La deuxième approche a consisté à affiner les résultats obtenus précédemment en limitant les études de la contamination aux aliments identifiés comme les plus susceptibles d'être contaminés ainsi qu'aux contaminants les plus retrouvés, en particulier les micro-organismes. On a ainsi pu obtenir, avec des budgets semblables, des indications plus représentatives des contaminations sur tel ou tel type d'aliment. Cependant, il n'était pas possible, d'après ces études, d'identifier l'origine de la contamination.

La troisième approche s'est donc concentrée sur un type d'aliment en étudiant toutes les étapes de la filière (achat des matières premières, transformation, cuisson, stockage, conservation, transport, vente, etc.), ce qui a permis d'identifier des étapes à risque où les contaminants peuvent être introduits ou n'ont pas pu être éliminés par le processus de préparation de l'aliment. Une telle approche permet d'identifier plus aisément les bonnes pratiques de préparation à appliquer dans le secteur de l'alimentation de rue, les innovations technologiques répliquables et les pratiques d'hygiène des aliments à mettre en œuvre. Cependant, là encore, cette approche s'est avérée limitée dans la mesure où les méthodes permettant l'amélioration de la qualité dans la filière étaient peu appliquées par des opérateurs non motivés et, en général, mal comprises par les consommateurs.

La quatrième approche a donc incorporé des méthodes de type participatif avec les opérateurs du secteur et des enquêtes auprès des consommateurs afin d'identifier les contraintes des préparateurs/vendeurs et de mieux comprendre l'attitude du consommateur et ses attentes.

Ces diverses approches ont aidé à faire évoluer les concepts de qualité dans le secteur de l'alimentation de rue, un des secteurs importants du SADA en Afrique. Parties de considérations purement scientifiques et techniques sur les contaminants et la préparation des aliments, les études couvrent aujourd'hui des aspects culturels, juridiques, fonciers, réglementaires, socio-économiques, urbanistiques, etc. Là encore, la nécessité d'une approche multidisciplinaire s'est avérée incontournable.

Synthèse

Le travail du nutritionniste s'applique d'abord à la constatation de l'état nutritionnel de la population. Les informations qui proviennent de cette analyse permettent de donner un jugement général sur les besoins alimentaires de la population, de caractériser le déficit nutritionnel ou le manque de certains apports nutritionnels. A partir de ce constat, d'autres analyses sont possibles. Elles visent, soit à compléter le diagnostic de l'état nutritionnel, soit à décrire, pour des besoins de connaissance plus généraux, les habitudes alimentaires des populations et la manière de les satisfaire. On rencontre alors des méthodes d'enquête qui relèvent de la recherche économique sur la consommation (analyse de la demande alimentaire) et dont les suppléments d'information concernent la composition des aliments. Le coût élevé de cette méthodologie et l'exigence de connaître des situations critiques avec des moyens limités a conduit à substituer cette démarche par des analyses rapides. Le contrôle de qualité pose aussi des problèmes qui sont dans ce cas liés à son coût direct ou à l'existence d'une organisation technique et administrative ad hoc. Contrôle de qualité et analyse de l'état nutritionnel sont des indicateurs indirects et partiels de l'efficacité alimentaire des SADA.

La relation entre l'aspect nutritionnel et l'efficacité des SADA peut être ramenée à deux questions:

- le décalage entre ce qui est consommé à un moment donné et ce qui devrait l'être, pour répondre le mieux aux besoins nutritionnels;
- les conditions de l'approvisionnement et de la distribution qui, dans la normalité, permet-

tent d'acquérir les aliments indispensables d'un point de vue nutritionnel.

Le premier aspect est plus général, et porte l'attention sur les règles de bonne nutrition à adopter; le deuxième nous amène à considérer plutôt la question de la sécurité alimentaire par rapport à des couches ou phénomènes sociaux particuliers, voire structurés dans la société (pauvreté, structure démographique, détérioration du pouvoir d'achat, etc.). Dans les deux cas, il faut se demander de quelle manière les SADA, confrontés à des problèmes d'efficacité économique, peuvent véhiculer des messages nutritionnels à travers les structures qui sont propres à leur logique de fonctionnement, entièrement commerciale.

Au niveau des actions d'amélioration, l'attention se porte sur la possibilité de repérer des synergies entre le développement des SADA et celui de l'état nutritionnel. On peut distinguer à ce propos des situations différentes en se référant aux domaines que l'analyse nutritionnelle favorise, c'est-à-dire l'état nutritionnel et le contrôle de qualité. Le premier retombe sur les SADA de manière indirecte par le biais de la demande, plus directement à travers les signaux d'inefficacité structurelle (voir le second point ci-dessus). Le deuxième peut de même indiquer des inefficacités dans les filières (problèmes de stockage, conservation, transformation, d'hygiène, etc.) dont il faut analyser la relation structurelle avec les SADA et la possibilité d'y intervenir.

Selon les hypothèses données, l'aspect nutritionnel peut être considéré l'une des dimensions de l'efficacité des SADA.

6 L'approche juridique³³

Les activités qui se déroulent à l'intérieur des SADA, aussi bien que celles qui les entourent, font référence à un cadre de règles. Qu'elles soient écrites ou coutumières, elles ont des effets plus ou moins importants sur les SADA, dans le sens qu'elles contribuent à leur structuration et à leur fonctionnement, donc, à leur efficacité. Ce cadre fait l'objet d'étude de la discipline juridique et définit les règles du jeu valables pour les acteurs.

Du point de vue juridique, les SADA sont un objet très articulé et complexe qui échappe à une définition simpliste. En fait:

«L'approvisionnement des villes n'est pas une problématique juridique mais une problématique socio-économique. Les régimes juridiques impliqués (...) sont de toutes natures: droit administratif, droit civil, droit pénal, droit commercial, droit de l'entreprise, droit fiscal et des finances publiques, droit de la consommation, droit des transports, droit de l'environnement, droits spéciaux de l'hygiène, de la santé publique et de l'alimentation, droit de l'urbanisme, libertés publiques, droit des douanes, etc.» (Ferro, 1996).

Cela pose des problèmes du point de vue de l'analyse, qui nécessite au préalable la délimitation du domaine de pertinence juridique des SADA, tâche qui s'avère plus difficile en raison de l'informalité (normes non codifiées mais efficaces dans les faits) qui caractérise une grande partie des relations sociales et économiques en milieu africain. Du point de vue scientifique et méthodologique, il vaut mieux accepter cette complexité et considérer le droit des SADA comme un droit composite et ouvert qui remplit son rôle à côté des domaines disciplinaires intéressés à l'analyse du domaine social, et comme outil opérationnel de la décision politique. Cela n'entraîne pas l'indétermination du domaine en observation, mais la nécessité de se doter d'outils d'analyse plus articulés. On fera alors appel à d'autres disciplines, en particulier à la sociologie et à l'anthropologie, dans le cadre d'une approche interdisciplinaire.

6.1 Le rôle et les limites du droit dans l'analyse des SADA

L'analyse de la matière première de l'approche juridique (les lois, les règles) donne un élément de connaissance indispensable de l'environnement dans lequel l'activité des SADA se déroule. Elle porte sur l'ensemble des règles socialement acceptées et reconnues auxquelles les acteurs se rapportent, de manière positive ou négative. Mais le droit est aussi l'outil technique qui concrétise la volonté publique d'agir et de poursuivre des objectifs par la modification des règles établies.

L'application de la méthodologie juridique aux SADA consiste alors à identifier d'abord les sources du cadre réglementaire (au sens large) en vigueur, puis à reconnaître les différents droits sectoriels qui participent aux SADA eux-mêmes.

Pour repérer les sources du cadre global qui organise les rapports généraux entre la société civile et les pouvoirs publics, il faut prendre en considération:

- la colonisation, avec les formes d'organisations et institutionnelles dont le monde africain a hérité;
- le droit musulman;
- les règles de comportement, non écrites mais acceptées et appliquées comme lois, qui font partie de la tradition locale.

Les éléments de ce cadre ne sont pas forcément en accord. Le fonctionnement du système demande la solution de situations de conflit, qui à leur tour, demandent des pratiques de réglementation entre les centres de pouvoir, officiels et non officiels, même au niveau de la vie quotidienne. Cette contradiction donne lieu à des relations spécifiques qui sont aussi des phénomènes bien connus dans la réalité africaine. Les SADA plongent à l'intérieur de cet environnement qui a un pouvoir de structuration très important sur les relations marchandes:

«Les SADA s'insèrent dans un milieu social qui n'obéit qu'imparfaitement au droit formel. L'interaction entre droit officiel et pratiques informelles relève dès lors d'une logique dialectique.» (Ferro, 1996).

Cette situation est bien sûr une source d'inefficacité. Du point de vue juridique, on pourrait dire en fait que l'informel est le signe de l'inefficacité de l'officiel³⁴. La production exagérée de normes s'accompagne souvent aussi d'une source additionnelle d'inefficacité et de coûts (par exemple, à travers la corruption).

Comme il a été dit précédemment, le droit est porteur d'indications sur la société qui l'a produit, sur sa représentation sociale et sur les projets qu'elle se donne. Il est donc un point d'observation privilégié du social et, en même temps, un de ses produits, un document vivant de l'analyse sociale, mais il n'est pas son explication. Au niveau technique, il donne forme aux décisions politiques erga omnes. Mais, au niveau méthodologique, l'approche juridique ne dispose pas des outils pour comprendre la société dont il relève et qu'il contribue à façonner:

«Au-delà de l'objectif politique auquel est astreinte l'intervention juridique, le droit ne vient pas réguler des terres vierges de toute organisation sociale ou juridique. Il doit s'adapter aux situations pour pouvoir espérer s'immiscer dans le jeu social. Bien que les institutions juridiques soient un observatoire privilégié des échanges sociaux et économiques, la discipline juridique en soi ne possède pas d'outils méthodologiques fiables permettant d'observer et de mesurer ce qui se noue dans la sphère du droit.» (Ferro, 1996).

Pour accomplir au mieux sa tâche, le droit doit utiliser d'autres disciplines, telles la sociologie et l'anthropologie juridiques, qui disposent des outils d'analyse et d'interprétation nécessaires pour comprendre la logique de fonctionnement des sociétés et des individus dans les sociétés: leurs règles originaires, pourquoi et comment elles se sont formées et affirmées, de quelle manière ils (l'individu, les sociétés) perçoivent les règles innovatrices relevant d'autres héritages culturels et historiques³⁵, et les comportements qui s'établissent par rapport à l'appareil juridique écrit.

Deux aspects sont à retenir qui concernent en particulier les SADA:

- la relation entre l'Etat et l'individu, la perception du rôle de l'Etat par l'individu, qui donne lieu à des formes de clientélisme et de confusion entre intérêt public et intérêt privé;

- les relations contractuelles (marchande, d'échange, etc.), qui sont fortement influencées par le statut social des acteurs, rarement ou faiblement garanti par le droit officiel (manque de l'aspect synallagmatique dans le contrat).

Ces deux aspects structurent en fait les relations commerciales et sociales dans les SADA en dehors des règles écrites et peuvent être cause d'inefficacité et des surcoûts sociaux ou individuels³⁶.

6.2 Les droits sectoriels des SADA

Les activités typiques des SADA sont soumises à nombre de réglementations qui concernent des domaines normatifs différenciés. Selon Ferro, ils peuvent être regroupés en trois catégories:

- la gestion de l'espace urbain: l'espace urbain est le support physique des structures et des infrastructures de l'activité marchande. Sa gestion porte aussi sur le projet de la ville et sur sa signification³⁷;
- la gestion de l'activité commerciale: ce volet comprend nombre de politiques intérêt général micro- et macroéconomiques, de la réglementation de la concurrence aux régimes juridiques de l'entreprise, à la fiscalité et à la sécurité des produits³⁸;
- la police de l'activité urbaine: il s'agit des mesures de réglementation qui, au niveau municipal, touchent à plusieurs aspects particuliers de l'organisation spatiale et logistique des SADA³⁹ (Ferro, 1996).

On pourrait élargir cette liste, surtout au niveau du second point relatifs aux politiques économiques sectorielles de portée macro-économique qui ont force de règle pour les acteurs des SADA et une influence (directe ou indirecte) sur les SADA: politique agricole, politique commerciale, politique monétaire, etc. Elles font aussi partie de l'environnement des SADA, agissent de manière efficace sur certains aspects de l'approvisionnement et de la distribution alimentaires des villes, même si l'espace de compétence concerné s'étend au-delà des limites géographiques de la ville.

De toutes manières, l'ensemble de ces règles doit prévoir une marge variable d'évasion à laquelle on ne peut pas échapper dans la réalité, pour les raisons déjà mentionnées.

6.3 Le droit des SADA au niveau opérationnel

Une fois défini le statut scientifique du droit, ses atouts et ses limites, il s'agit maintenant de voir le rôle qu'il joue en tant qu'élément dynamique dans les faits.

«Dans cette acception, le droit est un ensemble de règles formulé en référence à une observation de la réalité sociale et établi pour répondre à une volonté politique de transformation sociale.» (Ferro, 1996).

A ce niveau, on rentre dans la démarche pragmatique de la formalisation des normes innovatrices dans un milieu juridique donné, dans un système spécifique, tel que les SADA. De manière générale, on peut reconnaître trois étapes fondamentales dans ce processus:

- l'analyse de la compatibilité avec le contexte juridique global;
- l'analyse de la compatibilité avec le contexte factuel;
- l'analyse de la cohérence avec les objectifs hiérarchisés.

La démarche qui aboutit à cette méthodologie sur le plan technique entraîne l'identification des structures, des régimes juridiques et des acteurs qui agissent dans les SADA. Il est cependant souvent difficile de trouver les sources juridiques qui structurent les relations aux différents niveaux (institutionnels, individuels, des associations, etc.) pour obtenir le cadre de normes efficaces dans le système. Cette recherche vise justement différents niveaux et fonctions qui, à partir des aspects les plus généraux (qu'on pourrait appeler macro-juridiques) porte à la caractérisation des statuts juridiques des individus et des acteurs particuliers (le côté micro-juridique), c'est-à-dire l'organisation du droit au niveau constitutionnel, l'organisation judiciaire, le cadre des responsabilités ministérielles et des compétences administratives, les règles de police, les statuts des acteurs et des biens impliqués dans les SADA, ainsi que les régimes fiscaux et contractuels.

L'insertion d'une éventuelle norme innovatrice dans le cadre préexistant dessine le rôle technique du juriste:

«D'une manière générale, la finalité du travail technique juridique est de justifier l'ensemble des décisions prises par le politique. A ce titre, il n'existe pas une formulation justificative, «un» régime de droit, mais «des» régimes de droit susceptibles de répondre à un même objectif. Le juriste ne décide pas de «la» formule juridique mais il propose un éventail de solutions. Il appartient au décideur (...) d'adopter la formule juridique la mieux adaptée à ses contraintes et à ses objectifs.» (Ferro, 1996).

Synthèse

L'approche juridique revêt une place particulière dans l'éventail des disciplines entraînées dans l'étude des SADA. L'analyse du cadre réglementaire qui préside aux relations économiques et sociales révèle l'image de la société, sa représentation en tant que telle, aussi bien que son projet de développement. Mais la loi est l'outil technique qui permet à la volonté sociale de s'exprimer, à travers la décision publique.

Au niveau juridique, la société africaine est encore assez complexe, elle ne manque pas de contradictions et de conflits relevant de la coexistence d'héritages culturels et institutionnels très différents. N'importe quelle innovation juridique doit prendre en charge cette complexité, doit comprendre le milieu visé, s'intégrer dans le corps juridique existant, faute d'efficacité de l'appareil juridique. Cette démarche est possible à l'aide d'une vision interdisciplinaire, qui relève des apports scientifiques de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire.

Dès que le cadre interprétatif est dessiné, l'approche juridique utilise cette base scientifique pour esquisser (concevoir, améliorer) la structure juridique et réglementaire. Cela ne se fait pas sans l'aide d'une politique discriminante, c'est-à-dire l'identification et la hiérar-

chisation des objectifs à atteindre par la société.

La matière juridique des SADA est bien sûr très articulée. Elle se prête à une analyse juridique visant l'efficacité des normes existantes, leur degré de cohérence, soit interne, soit par rapport aux objectifs propres aux SADA (par exemple, l'efficacité dans l'alimentation). L'intégration de la vision juridique avec celles sociologique et anthropologique peut contribuer à la compréhension des aspects apparemment pervers qui se nouent au sein des relations sociales et économiques des SADA (activités informelles, phénomènes de corruption, illégalité répandue, inefficacité des institutions, etc.) et qui ont des répercussions sur l'efficacité des pratiques commerciales. De plus, les nouvelles données de l'environnement économique africain (telles que, par exemple, le libéralisme économique) remettent en discussion non seulement l'ancien cadre politique mais également les objectifs et les moyens d'intervention. Le cadre juridique est appelé en cause dans le contexte de la transition.

La fonction outil du droit mène nécessairement, sur le plan méthodologique, à l'intégration de l'approche juridique aux autres approches scientifiques qui gardent, elles, une fonction beaucoup plus explicative par rapport aux SADA.

7 Conclusions

Dans l'introduction, on a défini les objectifs, les hypothèses fondamentales et la méthode. Il s'agissait respectivement de:

- construire une méthodologie d'analyse interdisciplinaire applicable à une généralité de cas;
- considérer les SADA comme le résultat de dynamiques se développant dans un territoire donné, à un moment précis de son devenir, dont la gestion était confiée à des agents ayant des objectifs précis;
- décrire l'appareil méthodologique de chaque discipline pour en déterminer le rôle spécifique dans l'analyse.

Par la suite, les points fondamentaux abordés dans la description des diverses approches méthodologiques seront brièvement traités, permettant ainsi la vérification des hypothèses de base et une réflexion méthodologique plus approfondie.

7.1 Les relations entre les diverses approches disciplinaires

- L'approche économique permet d'analyser certains aspects fondamentaux des SADA (cadre économique général, demande et offre, modèles d'achat, marges de commercialisation, etc.). Dans ce contexte, l'analyse de l'efficacité des marchés assume une importance particulière. Deux approches méthodologiques ont été individualisées, l'approche néoclassique et l'approche filière. Cette dernière présente des avantages évidents, surtout à la lumière de deux considérations:
 - dans l'évaluation de l'efficacité, l'approche filière rejette les modèles absolus et pré-constitués en faveur de procédés plus facilement adaptables aux cas spécifiques. Ceci est obtenu en délimitant le champ d'observation (la filière) et en tentant d'en comprendre la logique de fonctionnement ainsi que les objectifs et les stratégies des acteurs. Le concept néoclassique d'efficacité est ainsi dépassé car l'analyse de l'efficacité est abandonnée au profit de l'analyse des points de force et de faiblesse des différents segments de la filière face à des problèmes réels;

- à travers l'approche filière, l'approche économique est intégrée à d'autres approches méthodologiques dont, comme indiqué précédemment, les approches géographique et sociologique, ce qui permet de comprendre plus efficacement les caractéristiques des marchés africains dont les particularités échappent souvent aux modèles de type néoclassique rigoureusement fondés sur des concepts économiques;
- enfin, il faut rappeler que le concept de filière implique un modèle conceptuel de la réalité proche du concept de système, la filière pouvant être considérée une unité d'analyse à l'intérieur d'un système plus vaste.
- Le point de vue sociologique devient partie intégrante de l'analyse des SADA et permet d'insérer le comportement économique dans le contexte culturel de la société et de considérer l'échange économique comme une activité concrète exprimée par des sujets sociaux concrets. Les motivations des différents acteurs dans l'accomplissement d'une activité économique peuvent être déterminées par des considérations qui ne sont pas uniquement économiques. En outre, la condition sociale (sexe, rang, religion, etc.) peut déterminer la manière dont se déroule l'activité économique. Le point de vue sociologique permet donc de comprendre comment les caractéristiques sociales des acteurs influencent les activités des SADA. Comme on le verra ci-après, le recours à la sociologie caractérise également d'autres approches (par exemple, les approches juridique et nutritionnelle);
- L'approche géographique fournit les instruments propres à analyser le rôle de l'espace dans le fonctionnement des SADA. Cet aspect nouveau est fondamental car son rôle est de démontrer que l'espace n'est pas seulement une donnée, mais le résultat de l'activité humaine mise en relation avec des aspects économiques, sociaux, juridiques et administratifs. En pratique, l'approche géographique permet, au sein des SADA, de:
 - localiser et définir les espaces selon les fonctions et les hiérarchies fonctionnelles (production, commercialisation, transport, etc.);
 - décrire les relations existant entre les espaces à la lumière de leurs fonctions respectives»;
 - choisir les échelles géographiques pertinentes à l'analyse des différentes fonctions (rurale, urbaine).

L'approche spatiale comprend également:

- l'espace urbain en tant qu'unité particulière d'analyse (plus aisément définissable au sein d'une approche urbanistique);
- l'organisation des structures et infrastructures des SADA (logistique) face aux flux de biens et de services se développant dans le territoire intéressé.
- L'aspect juridique des SADA est une matière très complexe car celle-ci influence l'activité même des SADA à différents niveaux, à partir de ceux qui sont d'ordre général, comme la politique économique, jusqu'à ceux plus sectoriels qui concernent la gestion d'activités locales et particulières (urbanisme, gestion des marchés, code du commerce, etc.). Du point de vue méthodologique, l'analyse de cet aspect des SADA comporte:
 - une liste complète de toutes les activités soumises à une réglementation, et leur insertion dans l'ensemble des règles en vigueur;
 - la vérification de la compatibilité des normes avec les objectifs fixés;
 - l'analyse de la compatibilité des normes avec l'environnement social.

Ce procédé conduit à utiliser un concept d'efficacité normative qui pourrait rejoindre celui de l'efficacité économique dans l'analyse des SADA. Le déroulement de ce processus est nécessairement interdisciplinaire. En outre, ce processus oblige à considérer l'aspect juridique, même dans un environnement sectoriel (celui des SADA), comme un système de normes qui est en relation avec le système économique, social et institutionnel:

- L'analyse des aspects nutritionnels partage avec d'autres approches (en particulier économique et sociologique) certains moyens conceptuels et opérationnels (demande alimentaire, styles de vie, coutumes sociales, etc.). Une relation intéressante s'établit également avec l'approche juridique (comme par exemple le contrôle qualitatif). Dans le domaine spécifique de la distribution alimentaire, le point de vue nutritionnel peut devenir l'un des indicateurs d'efficacité des SADA, surtout en ce qui concerne l'influence que les conditions structurelles et infrastructurelles des SADA exercent sur l'accès, la disponibilité et la qualité des aliments, de même que sur l'individualisation des couches sociales et économiques qui sont systématiquement exposées au risque alimentaire en raison des dysfonctionnements des SADA (conditions d'hygiène des marchés, commerce informel, restauration de rue, etc.);

- L'approche historique tient compte, dans un cadre général, des différents aspects liés à la sécurité alimentaire urbaine. Cette approche offre différentes idées pour une réflexion méthodologique, à savoir:

- la nécessité de considérer le problème alimentaire urbain actuel comme le résultat d'un processus évolutif qui existe à un moment déterminé et dans un territoire donné, avec des caractéristiques géographiques, économiques, sociales et institutionnelles qui lui sont propres;
- la possibilité d'effectuer une synthèse d'interprétation globale des différents points de vue disciplinaires, dans une optique interdisciplinaire;
- la nécessité de mettre la ville au centre du problème alimentaire.

Ce dernier aspect revêt une importance particulière pendant tout le parcours méthodologique. Outre fournir un soutien ultérieur à l'importance du problème, il tend aussi à confirmer que la ville est un cas d'étude complexe où les phénomènes variés liés aux SADA trouvent une part de synthèse.

7.2

Les considérations méthodologiques générales

En conséquence, il ressort de ce qui a été dit précédemment, que certaines considérations générales peuvent être faites en ce qui concerne la discussion méthodologique, notamment:

- l'examen des diverses approches indique clairement que l'approvisionnement et la distribution alimentaires sont des phénomènes complexes. Cette complexité ne peut être comprise ni par un point de vue exclusif, ni par la simple addition de points de vue disciplinaires. Les différentes disciplines doivent concourir de manière cohérente à la définition d'un cadre logique global au sein duquel elles doivent s'intégrer;
- l'approvisionnement et la distribution alimentaires se développent à travers une série d'activités particulières de nature diverse qui sont guidées par une logique et des objectifs spécifiques. Ces activités peuvent être considérées de manière identique à un système agissant en relation avec d'autres systèmes avec lesquels s'établissent des liens d'influence réciproque;
- ce dernier aspect est étroitement lié à une interdisciplinarité. En effet, l'analyse des phé-

nomènes, dans une optique de système, implique la considération, pour ce même système, de tous les aspects marquants de la réalité. Ces aspects font normalement l'objet d'enquêtes relatives aux différentes disciplines. Ceci doit pouvoir se concrétiser lors de l'élaboration de la méthodologie au moyen de recherches adéquates. Dans certaines disciplines, ces recherches ont déjà été accomplies, mais cet aspect doit être vérifié et développé à la lumière des objectifs spécifiques de la recherche sur les SADA, dans leur contexte actuel (croissance urbaine, transition économique, ajustement structurel, etc.);

- l'approvisionnement et la distribution alimentaires se manifestent par le biais de la commercialisation où émergent deux concepts fondamentaux de nature économique, le marché (demande et offre) et le prix, qui prennent toute leur importance dans un contexte caractérisé surtout par l'augmentation de la demande urbaine, la congestion des structures de commercialisation, l'incertitude du pouvoir d'achat et la libéralisation économique. En conséquence, le point de vue économique revêt une importance primordiale, bien que non pas exclusive, pour l'analyse des SADA et leur relation avec la dynamique urbaine;
- ceci nous entraîne à considérer l'analyse de l'efficacité économique qui peut être développée à l'intérieur d'au moins deux différents cadres méthodologiques: l'approche néoclassique et l'approche filière. A ce sujet se posent deux interrogations relatives à une réflexion méthodologique préliminaire, en particulier:
 - comment l'efficacité doit-elle être comprise s'il s'agit d'une méthodologie de recherche qui se veut interdisciplinaire et systémique?;
 - quel modèle économique, parmi ceux qui ont été cités, est le plus pertinent à la lumière des objectifs fixés?

Pour répondre à la première question, il faut considérer que l'efficacité économique est un aspect fondamental des SADA. Le fonctionnement des marchés et les modalités de formation des prix (coûts et marges de commercialisation) sont des informations essentielles pour juger du fonctionnement du système tout entier. La compréhension d'un tel fonctionnement n'est toutefois possible que dans une optique de système, c'est-à-dire en tenant compte de tous les aspects qui déterminent la formation des prix et le fonctionnement des marchés. Cette observation permet alors de répondre à la seconde question. En tenant compte des objectifs fixés, il est bon de retenir que l'approche filière s'a-

dapte mieux aux exigences méthodologiques proposées (intégration disciplinaire, approche du système).

7.3 Les considérations méthodologiques spécifiques

D'autres considérations méthodologiques concernent la manière dont les simples approches méthodologiques peuvent s'intégrer au sein d'un cadre cohérent. A la lumière de ce qui a été dit au paragraphe 7.1, il est nécessaire de se demander sur quels aspects particuliers il est opportun de réfléchir pour obtenir une telle intégration. La figure ci-dessous indique de manière simplifiée quelques-unes des relations disciplinaires significatives de l'analyse des SADA. Les aspects particuliers sur lesquels on peut réaliser des convergences et des synergies parmi les diverses approches méthodologiques ont été soulignés pendant tout le parcours. Les priorités disciplinaires sont indiquées dans la convergence des diverses approches vers l'approche économique, et aussi dans les finalités de l'analyse (évaluation de l'efficacité économique). Dans ce modèle, chaque approche signifie qu'il existe des phénomènes dont l'analyse a des retombées dans le cadre conceptuel de cette approche. De tels phénomènes sont en mesure d'influencer le comportement d'autres phénomènes qui ont des retombées dans d'autres approches. Les flèches indiquent le sens prédominant de telles relations.

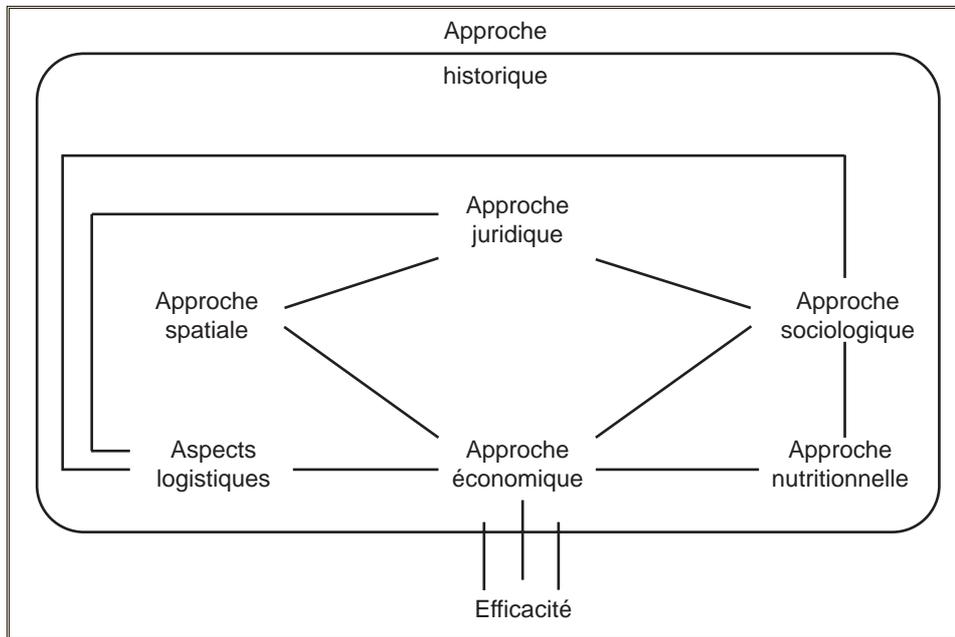
On peut désormais proposer d'autres arguments de réflexion, notamment:

- l'intégration disciplinaire qui doit préciser les phénomènes particulièrement importants découlant des diverses approches disciplinaires et analyser les relations qui les caractérisent. Ceci permet de dessiner le cadre complet de tous les aspects du problème et de réfléchir sur ceux qui s'y rapportent;
- la complexité du sujet d'étude qui nécessite l'adoption de critères adéquats afin de délimiter le champ d'analyse de même que le degré d'approfondissement nécessaire et les éventuelles hiérarchies ou priorités qui se posent à l'intérieur de ce cadre.

Un premier critère discriminant a déjà été individualisé au niveau de la priorité de l'approche économique et de la recherche de l'efficacité: ce procédé logique devrait être étendu et articulé;

Figure 1

Relations disciplinaires dans l'analyse des SADA



- l'analyse des relations entre les diverses sphères disciplinaires qui permet de réfléchir également sur le concept d'efficacité économique. En particulier, il est nécessaire de se demander si, à l'intérieur du cadre méthodologique que l'on tente de définir, le concept d'efficacité économique est un indicateur suffisant pour juger du fonctionnement des systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires, ou bien si une sorte d' « approche-efficacité » doit être appliquée à l'analyse des relations existant entre toutes les variables. Cette dernière hypothèse semble mieux répondre aux finalités de l'analyse. Une réflexion mineure a déjà été faite dans l'approche juridique, mais celle-ci pourrait être étendue à d'autres aspects techniques des SADA (par exemple à l'aspect logistique ou nutritionnel). En termes opérationnels, il s'agira de réfléchir sur la nature des indicateurs à adopter;
- l'approfondissement des aspects logistiques: l'organisation spatiale des flux des biens et services, ainsi que des structures et infrastructures (en particulier les marchés, les transports urbains et extra-urbains) devrait être

profondie. L'analyse des aspects logistiques fait la synthèse de différents points de vue: économique (coût et gestion des services), géographique (organisation spatiale des services), juridique (normes et modalités de gestion) et sociologique (pratiques sociales dans la gestion des services). En conséquence, ceci apparaît particulièrement intéressant du point de vue méthodologique et d'une utilité certaine pour une analyse de l'efficacité globale des SADA;

- l'approvisionnement et la distribution alimentaires se développent actuellement dans un milieu économique et institutionnel en constante et rapide évolution, ce qui entraîne une forte adaptation des ressources humaines et techniques. Un tel processus crée des innovations techniques et organisationnelles au sein des SADA. Ce processus devrait en conséquence être analysé, non seulement au niveau du résultat final, mais également à celui des modalités de développement. Dans ce but, une approche de type évolutionniste devrait inspirer l'analyse des SADA de même que la construction d'une méthodologie de recherche innovatrice⁴⁰;

- tous les aspects ci-dessus doivent converger vers une stratégie opérationnelle de recherche sans laquelle une méthodologie ne saurait se concrétiser. L'approche interdisciplinaire nécessite la participation d'une équipe de recherche. En outre, il est nécessaire de réfléchir sur le moyen par lequel une innovation méthodologique devrait être traduite en termes opérationnels afin de pouvoir établir des hiérarchies disciplinaires, ainsi que des critères de délimitation des compétences, un degré d'approfondissement des recherches, etc. afin d'établir une routine de recherche efficace.

Tout ceci devra s'accompagner d'une définition précise du sujet à l'étude qui tienne compte des méthodologies discriminantes proposées (interdisciplinarité et approche systémique) ainsi que des situations particulières au sein desquelles cette définition s'insérera (expansion urbaine, croissance de la demande, transition économique et institutionnelle).

Liste des notes

1. Cet aspect est moins évident dans l'approche nutritionniste.
2. Traduit de l'anglais par l'auteur.
3. Un «Marketing Channel» est défini comme un ensemble d'organisations interdépendantes qui opèrent afin de transférer des biens, des producteurs aux consommateurs, à travers des marchés, tant formels qu'informels. Ces marchés sont intégrés par un processus d'arbitrage, plus ou moins efficace, dans le temps et dans l'espace, analysé par le biais des différentiels de prix. La théorie des organisations industrielles (dont relève l'approche de «Marketing Channel») vise à comprendre le comportement d'une entreprise dans le marché en supposant une relation étroite entre la conduite des entreprises, les aspects structureaux du marché et son efficacité (voir performance) dans la distribution. L'analyse SCP découle elle-même de cette théorie. La théorie de l'entreprise s'écarte de cette vision en faveur d'une approche plus individualiste: le rôle de l'organisation industrielle est substitué par l'action innovatrice des entrepreneurs individuels, qui jouent le rôle d'arbitrage, poussés par le processus de compétition. L'approche de filière critique aussi l'approche organisationnelle car elle ne donne pas d'importance à l'intégration des canaux commerciaux dans la production et la consommation. Un aperçu tout à fait alternatif des forces qui façonnent les marchés est donné par l'approche institutionnelle («Institutional Economics») qui met en lumière l'importance de la minimisation des coûts de transaction et de l'incertitude dans l'interprétation du comportement des organisations économiques. Dans cette optique, les agents/institutions ne visent pas l'efficacité économique et sociale mais l'établissement de règles de comportement en fonction des intérêts et de la stabilité des groupes de pouvoir économique (Lutz, C. 1994).
4. Traduit de l'anglais par l'auteur.
5. «Un chercheur peut prendre une décision consciente pour limiter son étude à des relations particulières dans un secteur (par exemple, la commercialisation du maïs). Les avantages de la limitation résident dans le fait que l'étude peut être focalisée sur le processus d'arbitrage, ce qui garantit suffisamment d'attention sur les aspects commerciaux, mais est difficile à obtenir dans les études macroéconomiques ou dans l'approche de filière» (Lutz, 1994).
- 6 et 7. Traduit de l'anglais par l'auteur.
8. L'efficacité néoclassique se base sur les conditions d'efficacité définies par Pareto: rationalité des agents, divisibilité et homogénéité des produits, pluralité d'entreprises, conditions d'accès et connaissance parfaite. Ces conditions ne sont jamais atteintes en même temps. Le modèle de concurrence fonctionnelle («Workable Competition») relativise le concept de concurrence parfaite en fonction des circonstances inévitables qui l'empêchent de se concrétiser. Le concept de marché contestable («Contestable Market») concerne plutôt le problème des barrières à l'entrée, et atteint en dernier ressort les conditions de concurrence (Lutz, 1994; Goossens, 1995).
9. Traduit de l'anglais par l'auteur. L'efficacité technique se réfère à l'allocation des ressources mesurables par le rapport intrants-extrants. L'efficacité opérationnelle se traduit par la fourniture adéquate de biens et services au prix le plus bas possible (satisfaisant la condition prix = coût marginal). L'efficacité économique se rapporte à la manière dont la demande du consommateur est satisfaite (stabilité, conformité, prix d'approvisionnement); absence d'imperfections de marché et surcoûts relatifs; réponse des prix aux incitations de la demande et aux conditions de l'offre. La progressivité relève du degré et de la manière dont des innovations de biens et services sont appliquées et se répandent sur le marché. L'équité touche au mode de répartition des bénéfices (profits) à l'intérieur du système de commercialisation (Goossens, 1995).
10. L'approche filière est développée de manière ponctuelle et synthétique, même dans une perspective opérationnelle, par N.Terpend, 1997.
11. Cela se traduit pratiquement dans l'analyse des stratégies d'acteurs, par les comportements que les acteurs développent face aux contraintes et aux opportunités qui leur sont

propres dans l'acquisition des moyens de l'entreprise (capital fixe et circulant, main-d'oeuvre, informations, savoir-faire, places de marché, etc.) pour atteindre des buts spécifiques (revenu, épargne, stabilité, etc.). Des exemples de stratégies seraient par exemple: la diversification des activités, la sécurité dans l'approvisionnement et l'écoulement des produits, l'association en organisation, etc.

12. Il faut rappeler toutefois que l'espace et le temps sont inclus dans la démarche traditionnelle à travers la notion d'intégration des prix, mesurée à partir des différentiels au niveau régional et saisonnier. L'aspect social en général n'est pas inclus dans cette analyse, à l'exception de certaines références à l'approche institutionnelle.
13. «Les filières agroalimentaires se définissent selon un couple espace/temps. Nous pouvons distinguer l'espace de la filière défini par la localisation des opérations et par l'horizon des acteurs et les espaces urbains, système socio-économique au sein duquel il y a intersection des filières ou des segments de filière» (Hugon, 1985).
14. Les aspects sociaux et culturels mériteraient d'être traités dans un chapitre spécial. Les approches sociologique et anthropologique peuvent expliquer plusieurs situations qui caractérisent le fonctionnement des SADA. L'intégration dans l'approche filière ne rend pas de manière exhaustive leur richesse. Malheureusement, le Programme FAO n'a pas permis de sélectionner des apports spécifiques dans ces domaines, à l'exclusion d'une contribution de I. Dia (1997) concernant tout particulièrement le consommateur urbain africain. Dans son article, l'auteur trace les lignes méthodologiques principales d'une approche sociologique à l'analyse des unités de consommation (individus, ménages, etc.) en tant que sujets sociaux. Un aperçu problématique de cette approche est aussi esquissé.
15. Un aperçu de l'application de cette méthode est fourni dans un ouvrage de Leplaideur, qui résume en bref les résultats d'une recherche beaucoup plus importante sur la filière du riz en Guinée Conakry (Leplaideur, Forbeau, Meneux & Orrit, 1990), tout d'abord, à travers la détermination de l'espace économique du produit (lieux de production, structure d'importation, axes de circulation du riz) puis on suit «le produit à travers les hommes». Enfin, on analyse «les formes des rapports socio-économiques des agents commerçant du riz: leur origine économique, la part du riz dans leur activité; l'histoire de leur accumulation, de leurs pratiques commerciales et de leur réseau spatial d'opération; enfin, les événements techniques économiques et politiques qui ont étouffé ou accéléré leur activité autour du riz.». Ainsi, «il s'agit (...) non plus de suivre le produit mais de suivre les hommes qui s'occupent du produit» (Leplaideur, 1994).
16. Il s'agit ici des approches du type SCP, indiquées auparavant.
17. Il faut rappeler à ce propos l'approche socio-économique qui se retrouve dans l'analyse de filière.
18. 19, 20 et 21. Traduit de l'anglais par l'auteur.
22. Il faut remarquer l'analogie entre cette position et la position de l'approche évolutionniste à l'innovation.
23. Traduit de l'anglais par l'auteur.
24. Guyer, par exemple, se demande si la crise alimentaire ne peut être considérée comme une crise de consommation plutôt que d'approvisionnement et si le poids qu'on a lui donné ne va pas au-delà de sa dimension réelle, là où nombre d'études dénoncent la croissance des dépenses pour d'autres besoins primaires, tel que le logement. La réponse réside, peut-être, dans le fait que la focalisation sur la crise alimentaire est justifiée par sa faisabilité et son avantage politique pour les décideurs, lorsque l'intervention dans le foncier porterait sur des intérêts privés très coûteux et, en pratique, intouchables.
25. Les modèles sont «des représentations schématiques, parfois avec une valeur purement descriptive, avec en tout cas une fonction instrumentale (...), moyen utile pour arranger logiquement une partie de la réalité observable, sans exclure la possibilité de penser la même réalité de manière différente». (Dematteis, G. *Rivoluzione quantitativa e nuova geografia*, Torino 1970, cité par Prezioso, 1996).

26. «En 1950, le USA Bureau of Census établissait qu'on pouvait définir «Standard Metropolitan Area» (SMA) une ville centrale, de 50 000 habitants au moins; ou bien deux villes jumelles, pratiquement contiguës dont la population atteignait le même taux. A ce noyau on agrégeait ensuite des comtés et des districts limitrophes, avec une densité de population plus grande que 150 000 habitants/km².
27. Burgess théorise un modèle de métropole dessiné sur cinq niveaux fonctionnels («business district», zone de transition, zone des établissements productifs, banlieue résidentielle, zones suburbaines) qui se basent sur deux facteurs: la distance du «business district» et son coût de transport. Losch a fondé l'étude de la métropole sur trois types d'agrégats, formés par: les aires de marché individuelles; le réseau des aires de marché; le système des réseaux de marchés. Ce schéma aboutit à la définition du concept de «district» ou «région système» qui se prête à saisir le processus de concentration métropolitaine en Afrique (Prezioso, 1996).
28. Les villes africaines ressentent l'héritage de la période coloniale. Elles résultent soit de créations ex novo, soit de la superposition de la ville coloniale au centre originaire (par exemple, les médinas). Dans ce dernier cas, il s'agit de villes à deux faces, qui demeurent séparées, au point qu'on peut alors parler de phénomènes de ségrégation urbaine. Ce phénomène se renouvelle aussi dans le temps, en s'appliquant à des situations différentes, et conduit parfois à des révisions substantielles des espaces urbains et de leurs fonctions. La ville, pré- ou post-coloniale, se caractérisait, en fait, par une présence très forte du commerce alimentaire. Ceci se faisait au cœur même de la ville. Au cours des années suivantes et jusqu'à nos jours, les centres urbains se sont transformés en «business district», en poussant les autres fonctions urbaines vers l'extérieur (logement, commerce alimentaire). Dans les périphéries, d'autres phénomènes de ségrégation se sont avérés, avec la création de banlieues accueillant les flux migratoires, de zones de marchés le long de voies de communication principales et de zones de production agricole, des zones qui demeurent à leur tour plus ou moins séparées sans former un véritable organisme urbain. Dans l'espace rural, on peut aussi bien dépister, à l'aide de ces outils d'analyse, une histoire des espaces agricoles, de leur structure et de leur propriété (Prezioso, 1996).
29. Cité par M. Prezioso, 1996.
30. Le bidonville montre, de la part des immigrants, le «refus des conditions de vie urbaines dont le premier principe est l'indifférence par rapport aux origines de la ville, pour garder les liens culturels et ethniques avec les zones de provenance, souvent très éloignées» (Prezioso, M. 1996).
31. Cette partie a été composée avec la contribution de Mme Florence Egal, FAO, Service nutrition et alimentation, FAO, Rome.
32. Indice de masse corporelle: (IMC = taille/poids au carré).
33. Cette partie a été élaborée à l'aide des notes de réflexion «Amélioration du droit des Systèmes d'approvisionnement et de distribution des alimentaires en Afrique francophone», rédigé par P. Ferro sous la direction de F. Feral, Université de Perpignan, Centre d'Etude et de Recherche Juridique sur les espaces méditerranéens et africains francophones, décembre 1996. Des points de vue intéressants sur l'aspect juridique à l'intérieur des SADA sont traités aussi par Cullinan (1997a; 1997b).
34. Ce qui n'entraîne pas forcément l'inefficacité des SADA. En effet, sans aboutir à des considérations extrêmes et généralisantes, on peut considérer que l'informel est, d'un côté, une forme anarchique de gestion mais, de l'autre, un signe de la capacité d'adaptation à un milieu juridique officiel non approprié, inefficace.
35. Par exemple, du modèle colonial.
36. Il faut rappeler à ce propos que ce phénomène a aussi des aspects positifs car il permet en même temps de dépasser des obstacles économiques ou administratifs: c'est, par exemple, le cas du crédit entre membres d'une communauté familiale, religieuse ou ethnique.
37. A ce propos, on peut faire référence au point de vue géographique.

38. Ferro en fait une liste: 1) Police des prix, de la concurrence, des fraudes commerciales; 2) sécurité des produits; c) régime juridique du commerçant; 4) régime juridique de l'entreprise; 5) régime juridique de l'acte commercial; 6) régime fiscal du commerce.
39. Polices de la voirie, des déchets, des marchés, de la circulation, des transports urbains, statut de l'eau, de la distribution d'énergie, règlement sanitaire.
40. L'approche évolutionniste est traitée par Montaigne (1996).

Bibliographie

- Coriat, B. & Weinstein, O.** 1995. *Les nouvelles théories de l'entreprise, Le livre de poche*. Librairie générale française, Paris.
- Cullinan, C.** 1997a. *Law and markets: Improving the Legal Environment for Agricultural Marketing in Developing Countries*, Collection «Aliments dans les villes», FAO, Rome.
- Cullinan, C.** 1997b. *Legal Aspects of Urban Food Marketing Supply and Distribution*, Collection «Aliments dans les villes», FAO, Rome.
- Dia, I.** 1997. *Le consommateur urbain africain et les SADA*, Collection «Aliments dans les villes», FAO, Rome.
- Fabre, P.** 1993. *Note de méthodologie générale sur l'analyse de filière. Utilisation de l'analyse de filière pour l'analyse économique des politiques*, FAO-Gouvernement français.
- Franqueville, A.** 1996. *Les espaces géographiques du ravitaillement urbain. Cadre conceptuel*. Août 1996. Collection «Aliments dans les villes», FAO, Rome.
- Goossens, F.** 1994. *Performance of Cassava Marketing in Zaire*, Louvain.
- Goossens, F., Minten, B. & Tollens, E.** 1994. *Nourrir Kinshasa*, Paris.
- Guyer, J.** 1987. *Feeding Africans Cities. Studies in Regional Social History*, Manchester University Press for the International African Institute of London, Manchester.
- Hugon, P.** 1985. Dépendance alimentaire et urbanisation en Afrique: un essai d'analyse mésodynamique en termes de filières. *Nourrir les villes en Afrique Subsaharienne*, L'Harmattan, Paris 1985, p. 23-46.
- Lançon, F.** 1994. Commercialisation des produits vivriers et efficacité du marché: le cas du Togo, in Benz, Lançon, Leplaideur, Moustier & Pujo, *Méthode d'analyse des rapports sociaux dans les échanges vivriers en Afrique et en Asie du Sud*, CIRAD-CA n° 5/94, Montpellier.
- Lauret, F. & Perez, R.** 1992. Mésoanalyse et économie agroalimentaire, in *Economies et Sociétés*, Série Développement agroalimentaire, AG n° 21, juin 1992, page 99-118.
- Le Bas, C.** 1995. *Economie de l'innovation*, Eds. Economica.
- Leplaideur, A.** 1992. Conflicts and Alliances between the International Marketing System and the Traditional Marketing System in Africa and Madagascar: the results of experience with rice and with vegetables in six countries, in *Traditional Marketing Systems, Proceedings of an International Workshop*, Feldafing 6-8/7/1992, Deutsche Stiftung für Internationale Entwicklung (DSE), Feldafing.
- Leplaideur, A.** 1994. Méthode d'analyse des rapports sociaux, in Benz, Lançon, Leplaideur, Moustier & Pujo, *Méthode d'analyse des rapports sociaux dans les échanges vivriers en Afrique et en Asie du Sud*, CIRAD-CA n° 5/94, Montpellier.
- Leplaideur, Forbeau, Meneux & Orrit.** 1990. *Quelques premières informations sur l'économie du riz en Guinée Conakry: Labé, Boké, Télimélé, Gaoual, Koundara*, IRAT-CIRAD, DVC/Labo agro-économie, n° 3, Montpellier.
- Lutz, C.** 1994. *The functioning of the maize market in Benin: spatial and temporal arbitrage on the market of a staple food crop*, Amsterdam.
- Lutz, C.** 1992. Spatial arbitrage between rural and urban maize markets in Benin, in *Traditional marketing systems, Proceedings of an International Workshop*, Feldafing 6-8/7/1992, Deutsche Stiftung für internationale Entwicklung (DSE), Feldafing.
- Montaigne, E.** 1993. L'étude des innovations technologiques: réflexion méthodologique, en Muchnik J. (sous la coordination de), *Alimentation, techniques et innovations dans les régions tropicales*, L'Harmattan, Paris 1993, page 473-496.
- Montaigne, E.** 1996. *Théorie évolutionniste, dynamique technologique et système d'approvisionnement alimentaires*, Collection «Aliments dans les villes», FAO, Rome.

- Moustier, P.** 1990. *Dynamique du maraîchage périurbain en Afrique sub-saharienne. Etude de cas pour un meilleur diagnostic économique de l'approvisionnement vivrier des centres urbains*, IRAT-CIRAD, DVC/Labo agro-économie, n° 8, Montpellier.
- Moustier, P.** 1994. Les rapports sociaux autour de l'échange. Réflexion autour du cas du commerce légumier à Brazzaville, in Benz, Lançon-Leplaideur-Moustier-Pujo, *Méthode d'analyse des rapports sociaux dans les échanges vivriers en Afrique et en Asie du Sud*, CIRAD-CA n° 5/94, Montpellier.
- Muchnik, J.** (sous la coordination de) 1993. *Alimentation, techniques et innovations dans les régions tropicales*, L'Harmattan, Paris.
- Prezioso, M.** 1996. *Centralità urbana e mercati centrali dell'approvvigionamento e della distribuzione alimentare. Compartimentazione geografica ed economica alla scala metropolitana nelle città dell'Africa francofona*, Collection «Aliments dans les villes», FAO, Rome.
- Terpend, N.** 1995. *Guide pratique de l'approche filière. La cas de l'approvisionnement et l'ide a distribution des produits alimentaires dans les villes*, Collection «Aliments dans les villes», FAO, Rome.
- Tollens, E.** 1992. Cassava Marketing in Zaire. An Analysis of its Structure, Conduct and Performance, in *Traditional Marketing Systems, Proceedings of an International Workshop*, Feldafing 6-8/7/1992, Deutsche Stiftung fur internationale Entwicklung (DSE), Feldafing.
- Tollens, E.** 1995. *Cadre conceptuel concernant l'analyse de la performance économique des marchés*, Collection «Aliments dans les villes», FAO, Rome.
- Treillon, R.** 1992. Le développement des activités alimentaires. Comment penser les innovations?, en *Revue Tiers-Monde: Le fait alimentaire. Débats et perspectives*, n° 132, octobre-décembre 1992.
- Treillon, R.** 1992. *L'innovation technologique dans les pays du Sud. Le cas de l'agroalimentaire*, ACCT-CTA-KARTHALA, Paris.

